

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN
57ème ANNÉE - NUMÉRO 810 07 MARS 2003 - 150 Francs CFA



CARÊME 2003 : MESSAGE DU PAPE JEAN-PAUL II "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes, 20, 35)

L'intégralité du message de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II. Dans ce message, il met le carême 2003 sous le signe de la solidarité et de la prière. Il demande de s'opposer la mentalité égoïste de la société par un "don désintéressé de soi".

MESSAGE

Chers Frères et Sœurs !

1. Temps fort de prière, de jeûne et d'engagement à l'égard de ceux qui sont dans le besoin, le Carême offre à tout

chrétien la possibilité de se préparer à la fête de Pâques en examinant avec soin sa propre vie, la confrontant d'une manière spéciale avec la Parole de Dieu qui éclaire la route quotidienne des croyants.

Cette année, comme guide de réflexion pour le Carême, je voudrais proposer la phrase extraite des Actes des Apôtres: "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (20, 35). Il ne s'agit pas d'un simple rappel moral, ni d'un commandement qui parvient à l'homme de l'extérieur. L'inclination au don est inscrite dans les profondeurs intimes du

cœur humain: toute personne éprouve le désir d'entrer en relation avec les autres et se réalise pleinement quand elle se donne librement aux autres.

2. Notre époque est malheureusement influencée par une mentalité particulièrement sensible aux sollicitations de l'égoïsme, toujours prêt à se réveiller dans le cœur de l'homme. Dans la vie sociale, de même que dans les médias, la personne est souvent sollicitée par des messages qui, de manière insistante, ouvertement ou subrepticement, exaltent

(Lire la suite à la page 10)

SON ÉMINENCE LE CARDINAL GANTIN EN CÔTE D'IVOIRE UN ACTE HAUTEMENT EXEMPLAIRE DE SOLIDARITÉ

« Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ;... »

Cette portion du verset 26 du douzième chapitre de la première Lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens est la quintessence du sens du récent voyage de Son Éminence Bernardin cardinal Gantin en Côte d'Ivoire. Il l'a effectué dans le cadre du conflit qui secoue ce pays frère du Bénin, voici déjà cinq mois.

Accompagné de l'archevêque de Cotonou, Son Excellence Monseigneur Nestor Assogba, président de la Conférence épiscopale du Bénin, le cardinal Gantin, sur sa propre initiative, a effectué une visite en Côte d'Ivoire du mardi 18 au vendredi 21 février 2003. Le but du voyage était d'aller témoigner de sa solidarité en même temps que celle de l'Église du Bénin à la Côte d'Ivoire et à son Église.

Dans la matinée du mercredi 19 février et en l'église paroissiale Saint-Jean de



Cocody, le cardinal Gantin a présidé une messe au cours de laquelle il a prié pour la Côte d'Ivoire. À ses côtés pour la concélébration, il y avait le cardinal

(Lire la suite à la page 6)

QUINZIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA CERAO

APPEL DES ÉVÊQUES POUR LA PAIX EN CÔTE D'IVOIRE

Du 03 au 09 février dernier se sont déroulés à Bamako, au Mali, les travaux de la quinzième Assemblée générale de la Conférence épiscopale régionale de l'Afrique de l'Ouest (CERAO). Comme thème, la mondialisation a été au centre de la rencontre.

Un franc débat sur la mondialisation a marqué les travaux de la quinzième Assemblée générale de la CERAO. Et c'est Marguerite Peeters, directrice de l'Institut pour la dynamique du dialogue interculturel de Bruxelles qui a introduit ledit débat.

À travers son exposé, il est à retenir que, « dans son état actuel, l'Occident ne

se montre pas capable d'orienter le processus de mondialisation dans une direction qui permette à la foi et aux valeurs humaines d'exercer leur influence ». C'est pourquoi il est urgent, estime-t-elle, « de revenir à la personne humaine concrète, par la vérité, la conscience morale et l'amour, facteurs essentiels du vrai développement. Il appartient aussi à l'Église de donner un contenu anthropologique et théologique aux nouveaux concepts et courants culturels, précise-t-elle ».

Dans la dynamique de la CERAO, les membres de la Conférence épiscopale

(Lire la suite à la page 7)

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE MARS 2003 : LE COMPTE À REBOURS A COMMENCÉ

(Lire nos informations à la page 2)

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE MARS 2003 :
LE COMPTE À REBOURS A COMMENCÉ

Pour la quatrième fois dans l'histoire du renouveau démocratique engagé à l'issue de l'historique conférence des forces vives de la nation de février 1990, les Béninoises et Béninois vont se rendre aux urnes pour élire, probablement le 30 mars prochain, leurs représentants à l'Assemblée nationale.

Au sortir des toutes premières élections municipales et communales avec toutes leurs péripéties, il était à craindre que chancelle le processus devant conduire à la mise sur pied de la quatrième législature de l'ère du renouveau. Mais un peu plus d'un mois après l'installation officielle de la Commission électorale nationale autonome (CENA) 2003 devant conduire les opérations, le processus de l'organisation des législatives du 30 mars prochain fait son petit bonhomme de chemin. Même si à un moment donné certains animateurs de la vie politique nationale ont vivement exprimé le souhait de voir reporter la date dudit scrutin, au motif que le délai dont dispose la CENA 2003 était très court, alors que les problèmes à régler pour garantir la transparence des élections seraient nombreux.

Certes, il y a eu, au départ, un léger flottement dû notamment à une mésentente apparente entre les deux CENA

(celle de 2002 et celle de 2003) pour rendre disponibles les locaux du siège de l'institution.

À quelques jours de la tenue effective des législatives, l'équipe de la CENA 2003 que dirige son président, l'ingénieur agronome Ibrahim Adam Soulé, met les petits plats dans les grands pour relever le défi.

On se rappelle : juste après l'installation de la CENA le mercredi 29 janvier

2003, l'institution s'est réunie aussitôt pour rendre public le calendrier du déroulement des législatives du 30 mars. Depuis lors, elle se bat pour traduire dans la réalité l'exécution de ce calendrier.

Aujourd'hui, avec le dépôt des candidatures, on est tenté d'affirmer avec espoir que la CENA 2003 aborde le dernier virage devant conduire à l'élection des 83 députés de la quatrième législature dans les 24 circonscriptions électorales nationales. Dans la mesure où, pour

bientôt, cette étape ouvre tout naturellement la voie à la campagne électorale, dernière ligne droite dont le couronnement sera le déroulement du scrutin le 30 mars prochain.

En somme, en douze ans de démocratie, le Bénin aura organisé quatre élections législatives. Ceci témoigne de la vitalité de l'adolescence de la démocratie béninoise qu'il faut chercher à entretenir chaque jour que Dieu fait pour son enracinement.

LES VINGT-QUATRE CIRCONSCRIPTIONS ÉLECTORALES

1 — Première circonscription électorale

Nombre de sièges : 3
commune de Kandi,
commune de Malanville,
commune de Karimama.

2 — Deuxième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3
commune de Gogounou,
commune de Banikoara,
commune de Ségbana.

3 — Troisième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4
commune de Boukoubé,
commune de Coby,
commune de Matéri,
commune de Tanguéta.

4 — Quatrième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4
commune de Kérou,
commune de Kouandé,
commune de Natitingou,
commune de Péhunco,
commune de Toucouitoua.

5 — Cinquième circonscription électorale

Nombre de sièges : 5
commune d'Allada,
commune de Kpomassé,
commune de Ouidah,
commune de Toffo,
commune de Tori-Bossito.

6 — Sixième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4
commune d'Abomey-Calavi,
commune de So-Ava,
commune de Zè.

7 — Septième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4
commune de Nikki,
commune de Bembéréké,
commune de Sinendé,
commune de Kalalé.

8 — Huitième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4
commune de Péréré,
commune de Parakou,
commune de Tchaurou,
commune de N'Dali.

9 — Neuvième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3
commune de Banté,
commune de Dassa,
commune de Savalou.

10 — Dixième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3
commune de Ouessè,
commune de Glazoué,
commune de Savé.

11 — Onzième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3
commune d'Aplaboué,
commune de Djakotomé,
commune de Klouékanmè.

12 — Douzième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3
commune de Dogbo,
commune de Lalo,
commune de Toviklin.

13 — Treizième circonscription électorale

Nombre de sièges : 2
commune de Djougou.

14 — Quatorzième circonscription électorale

Nombre de sièges : 2
commune de Bassila,
commune de Copargo,
commune de Ouaké.

15 — Quinzième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4
Du 1^{er} au 6^{ème} arrondissement de Cotonou.

16 — Seizième circonscription électorale

Nombre de sièges : 5
Du 7^{ème} au 13^{ème} arrondissement de Cotonou.

17 — Dix-septième circonscription électorale

Nombre de sièges : 2
commune d'Athiémé.

commune de Comé,
commune de Grand-Popo.

18 — Dix-huitième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3
commune de Bopa,
commune de Lokossa,
commune de Houéyogbé.

19 — Dix-neuvième circonscription électorale

Nombre de sièges : 5
commune d'Adjarra,
commune des Agoués,
commune de Porto-Novo,
commune de Sémé-Kpodji.

20 — Vingtième circonscription électorale

Nombre de sièges : 5
commune d'Adjohoun,
commune d'Akpro-Missiré,
commune d'Avrankou,
commune de Bonou,
commune de Dangbo.

21 — Vingt-et-unième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3
commune d'Adja-Ouéré,
commune d'Iffangni,
commune de Sakété.

22 — Vingt-deuxième circonscription électorale

Nombre de sièges : 2
commune de Kétou,
commune de Pobé.

23 — Vingt-troisième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4
commune d'Abomey,
commune d'Agbangnizoun,
commune de Bohicon,
commune de Djidja.

24 — Vingt-quatrième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4
commune de Cové,
commune de Ouini,
commune de Zagnanado,
commune de Za-Kpota,
commune de Zogbodomey.

LE CALENDRIER ÉLECTORAL

Le calendrier électoral adopté par la CENA pour les élections législatives du 30 mars 2003 se présente comme suit :

Lundi 10 février 2003 : Installation des CED dans les Chefs-lieux des anciens départements.

Samedi 15 février 2003 : Installation des CEL dans leurs localités.

Dimanche 16 février 2003 (à partir de 00 heure) : Début dépôt des dossiers de candidature par les partis ou alliances de partis politiques.

Jeudi 27 février 2003 : (à minuit) : Fin de dépôt des dossiers de candidature par les partis ou alliances de partis politiques.

Du mardi 25 février au vendredi 21 mars 2003 : Formation des agents électoraux.

Jeudi 6 mars 2003 : Publication de la liste des candidats titulaires et suppléants.

Vendredi 14 mars 2003 : (à 00 heure) : Ouverture de la campagne électorale.

Vendredi 28 mars 2003 (à minuit) : Fin de la campagne électorale.

Dimanche 30 mars 2003 : Élection des députés dans les circonscriptions électorales.

DÉPARTEMENTS... ÉCHOS DE NOS DÉPARTEMENTS... ÉCHOS DE NOS

ATACORA - DONGA

DES AMBITIONS POUR L'AGENCE RÉGIONALE DE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME (ARDET)

"Le tourisme contribue au Bénin pour 2% au PIB, et utilise 8% de la population active du pays. Il constitue aujourd'hui la deuxième source de revenu en devise après le coton". Ainsi s'exprimait M. Geoffroy Assogba, représentant du ministre de la Culture, de l'artisanat et du tourisme en ouvrant, mercredi 19 février dernier à l'hôtel Tata Somba de Natitingou la 10^{ème} assemblée générale annuelle ordinaire de l'Agence régionale de développement du tourisme (ARDET).

Cette assemblée, la première de l'année 2003, devait permettre aux participants d'apprécier les activités de développement touristique menées par l'Ardet dans les départements de l'Atacora et de la Donga, de prendre des décisions, et de faire des recommandations dans le sens de la consolidation des réalisations de l'Agence. Ce fut également l'occasion de débattre des états financiers de 2001, du suivi budgétaire, du rapport d'activités du nouveau directeur général de l'institution, ainsi que du programme d'activité et du budget 2003 de l'Agence, a indiqué le président par intérim de l'assemblée, M. Aboubacar Sirou.

Pour le directeur général de l'Ardet/Atacora/Donga, M. Michel Nahouan, les conclusions issues de ces assises devraient permettre de redynamiser l'activité touristique dans les départements du Nord-Ouest du Bénin.

Le préfet de l'Atacora par intérim, M. Marcelin Kouagou-Kouagou, a souligné la véritable impulsion que l'Ardet a donnée au tourisme dans l'Atacora où cette activité a commencé par occuper une place de choix sur le plan économique, et ce, en raison de son parc, ses cascades, son relief, et sa culture qui lui permettent de s'installer en tête de peloton parmi les circonscriptions administratives avancées en la matière.

ATLANTIQUE - LITTORAL

BACCALAURÉAT : LE DDEPS EN TOURNÉE POUR RASSURER LES FUTURS CANDIDATS

Le directeur départemental des enseignements primaire et secondaire de l'Atlantique/Littoral M. Edouard Aho accompagné de quelques proches collaborateurs a effectué, du 29 janvier au 6 février dernier, une tournée dans tous les établissements secondaires à second cycle des deux départements. Cette sortie visait, selon M. Aho, à mettre au même niveau d'information les futurs candidats au baccalauréat sur le contenu du décret 2002-097 du 4 mars 2002 portant réaménagement du baccalauréat du second degré. Pour le DDEPS de l'Atlantique et du Littoral, cette tournée d'explication initiée par sa direction était nécessaire pour "mettre fin à la campagne d'intoxication déclinée et entretenue au sein des candidats par certains individus contre cette réforme pourtant bénéfique aux aspirants bacheliers".

Devant des élèves massivement présents et mobilisés par la circonstance par les services administratifs des établissements sillonés, la délégation départementale s'est employée à apporter aux élèves concernés par l'examen du bac, les éclaircissements nécessaires. Cela a-t-il suffi pour les rassurer? En tout cas, aux dires de la délégation le nouveau mécanisme permettrait aux candidats laborieux de réussir au baccalauréat s'ils obtenaient une moyenne de 10 dès la phase écrite et les épreuves d'éducation physique et sportive. Ils seraient ainsi épargnés des indécidables de certains examinateurs qui usent de

subterfuges pour faire échouer ou diminuer les chances d'obtention de bourses d'étude au cours des oraux, pénalisant ainsi les candidats qui refusent d'accomplir leur désir extra-académique.

Le nouveau baccalauréat augmenterait le pourcentage de réussite des candidats. Il réduirait le délai entre la phase écrite et la proclamation des résultats et réduirait aussi le nombre de candidats aux oraux.

Le directeur départemental, M. Aho, a expliqué aux candidats qui ont manifesté un certain scepticisme face à la nouveauté que les examens académiques subissaient depuis 1960 des modifications sans jamais pénaliser les candidats. Ces changements sont inhérents à l'évolution environnementale, technologique et comportementale des hommes, a-t-il souligné.

Il a exhorté les candidats à travailler pour obtenir le bac dès la phase écrite pour éviter de subir éventuellement des harcèlements et escroqueries de la part des examinateurs lors des oraux.

BORGOU-ALIBORI

LA LUTTE CONTRE LES MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES GAGNE DU TERRAIN

Les mutilations génitales féminines sont une pratique horrible qui malheureusement a encore cours dans certaines contrées de notre pays où elle relève d'une tradition ancestrale. Ces services génitaux ont des effets très néfastes sur la santé de la femme et de l'enfant et constituent de ce fait, un frein au développement. Ce fléau, loin d'être une particularité du Bénin, touche environ deux millions de femmes et de jeunes filles en Afrique sub-saharienne. C'est pourquoi son éradication constitue aujourd'hui une préoccupation majeure pour les pays affectés par le fléau autant que pour la communauté internationale.

Les efforts fournis ces dernières années tant par les ONG que par les institutions spécialisées des Nations unies telles que: l'OMS, l'UNICEF ou le FNIAAP portent tout de même des résultats satisfaisants. Au Bénin, cette lutte connaît une avancée positive avec l'adoption cette année par l'Assemblée nationale de la loi portant interdiction de la pratique des mutilations génitales de la femme. D'ailleurs, l'antenne du Bénin du Comité inter-Africain sur les pratiques traditionnelles ayant effet sur la santé de la femme et de l'enfant (CI-AF/Bénin) a opté pour la communication et le changement de comportement. Cette forme de lutte a pour objectif d'amener les exciseuses et exciseuses, les victimes, les parents, les leaders d'opinion et autres acteurs impliqués dans la lutte contre les mutilations génitales et la femme à adopter un comportement favorable à la santé et à la protection des communautés. Tel est le bilan provisoire que fait la présidente du CI-AF/Bénin, Victorine Odoulumi qui a

souligné que les nombreuses séances d'information et d'éducation pour la santé organisées par cette ONG, ont permis d'une part de recenser les victimes et leurs «bourreaux» et d'autre part, de mettre en place des stratégies nécessaires pour éliminer progressivement les racines de ce mal à travers des actions pérennes.

"Dans cette optique, un projet de reconversion des exciseuses a été initié dans les régions les plus touchées par les mutilations génitales féminines telles que le Borgou et l'Alibori", a indiqué la présidente du CI-AF/Bénin qui a profité de cette occasion pour remercier les institutions telles que: l'OMS, l'Ambassade Royale du Danemark grâce à qui ce projet connaît un début de réalisation. Les départements de l'Ouémé et du Plateau attendent leur tour pour ce projet où les exciseuses et exciseuses ont déjà aussi déposé les couteaux et l'ont signifié au ministre danois des affaires étrangères lors de son passage le 15 janvier 2003 à Kéto. "Soutenez nos initiatives de reconversion", ont-ils lancé au diplomate danois qui était en tournée d'inspection des projets financés par son pays le Danemark.

Leur appel sera-t-il entendu ?

MONO - COUFFO

163 PLANIFICATEURS FORMÉS AU DIAGNOSTIC PARTICIPATIF

L'ONG Plan-Bénin a organisé, à Kédji dans la commune de Klouékanmè, une formation des planificateurs villageois au diagnostic participatif pour aider les populations dans l'élaboration et la mise en œuvre des plans de développement communautaire.

Au total 126 planificateurs villageois venus des 63 communes ou villages des communes ou anciennes sous-préfectures d'Aplahoué, Klouékanmè et Lalo ont suivi du 27 janvier au 02 février 2003 cette formation afin d'accompagner les communautés partenaires dans le processus de la décentralisation pour la prise en charge de leur propre développement.

La formation qui s'est déroulée en phase théorique et pratique sur le terrain dans les communautés ou villages, a permis aux participants de se familiariser avec les outils de diagnostic participatif et les techniques d'élaboration des plans de développement communautaire.

Le dernier jour de la formation, a été consacré à la restitution des travaux de terrain et à la clôture de la rencontre par le directeur national de Plan-Bénin, M. James Gibson qui s'est déclaré satisfait de ladite formation.

Les participants sont désormais mieux outillés pour doter leurs villages respectifs d'un plan de développement viable comme a recommandé à l'ouverture de cette formation, l'ex-sous-préfet de Klouékanmè, M. Richard Adokou.

OUÉMÉ - PLATEAU

SESSION DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL D'ALPHABÉTISATION : UN BILAN EN DESSOUS DES ATTENTES

Le comité départemental d'alphabétisation et de post-alphabétisation de l'Ouémé et du Plateau a tenu jeudi 20 février dernier dans les locaux du centre départemental de l'alphabétisation et de l'éducation des adultes à Porto-Novo sa session ordinaire de l'année 2003. L'ordre du jour s'articulait autour du bilan de la campagne écolée et l'étude du plan d'opération de la campagne 2002-2003.

Les participants ont saisi cette opportunité pour faire un bilan critique de la campagne d'alphabétisation écolée tout en mettant en exergue les facteurs limitants et les difficultés rencontrées. Ils ont eu à proposer au cours des travaux de nouvelles stratégies en vue d'une bonne conduite des activités sur le terrain.

À la fin des travaux qui ont duré 24 heures, on peut retenir que le comité départemental d'alphabétisation et d'éducation des adultes de l'Ouémé et du Plateau va pouvoir disposer d'éléments substantiels des prochaines campagnes d'alphabétisation et de post-alphabétisation.

La situation d'alphabétisation et de post-alphabétisation aujourd'hui dans l'Ouémé et le Plateau n'est guère reluisante, a en croire le représentant du préfet des départements de l'Ouémé et du Plateau, M. Placide Tohoessou qui a donc lancé un appel à tous les cadres des deux départements à œuvrer davantage pour l'alphabétisation et la post-alphabétisation afin que "nos parents qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école puissent bénéficier des avantages de leurs propres langues, outils de développement de notre économie".

Il a remercié la coopération suisse et les partenaires de la société civile pour leur contribution à l'alphabétisation et à l'éducation des adultes au Bénin.

ZOU - COLLINES

EFFETS DES PESTICIDES SUR LA SANTÉ HUMAINE

Un atelier sur le thème: "Analyse écosystémique des effets des pesticides chimiques de synthèse sur la santé humaine en zone cotonnière au Bénin : cas du Zou-Collines" s'est tenu à Abomey du 17 au 21 février dernier. Organisé conjointement par l'Organisation béninoise pour la promotion de l'agriculture biologique (OBAPAB) et le Centre de recherche pour le développement international (CRDI), cet atelier de formation visait à faire avec les communautés cibles, une analyse écosystémique des effets des pesticides sur la santé humaine. Le programme de l'atelier comportait également la validation du protocole de recherche des solutions ainsi que l'adhésion des partenaires au développement.

Durant les cinq jours, les participants (paysans, responsables du développement rural, agents de santé et chercheurs) ont étudié tous les aspects négatifs de l'utilisation des pesticides chimiques de synthèse sur l'environnement et surtout sur la santé humaine et sur l'économie.

Ainsi, à travers l'étude des effets néfastes, les participants ont examiné les projets de recherche et les activités à mener en vue de réduire quantitativement l'utilisation massive des pesticides chimiques de synthèse et de promouvoir de préférence une agriculture biologique, gage de développement durable dans les zones cotonnières du Zou et des Collines.

Au cours de l'atelier, une visite de terrain a été organisée pour permettre aux participants de constater par eux-mêmes les effets néfastes de l'utilisation des pesticides chimiques de synthèse dans les champs du Zou et des Collines.

E. Dégla

"LA CROIX DU BENIN"

Rédaction et Abonnements

"LA CROIX DU BENIN"

I.P. 105 - Tél. (229) 32-11-19

COTONOU

(République du Bénin)

Compte :

C.C.P. 12-76

COTONOU

Directeur de Publication

BARTHELEMY

ASSOGBA CAKPO

Dépôt légal n° 957

Tirage : 4.500 exemplaires

Nous remercions tout spécialement les personnes qui souscrivent un

Abonnement de Souhait : 3000 à 8000 F CFA (7,62 à 12,20 €)

Abonnement de Bienfaiteur : 10.000 à 15.000 F CFA (15,24 à 22,89 €)

Abonnement d'Ami : 20.000 F CFA et plus (30,49 €)

Changement d'adresse : 100 F CFA (15,24 €)

TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion

- Bénin : 3.720 F CFA

- Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo : 4.680 F CFA

- Guinée : 5.760 F CFA

- Gabon, Tchad, Congo (Brazza), Cameroun et R.C.A. : 5.760 F CFA (8,76 €)

- Nigeria, Gambie, Ghana, Libéria et Sierra Leone : 7.560 F CFA

- Kinshasa (Zaire) : 9.000 F CFA

- U.S.A. : 12.600 F CFA

- Amérique Nord, Centrale, Sud : 9.480 F CFA (14,4 €)

- Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège) : 8.520 F CFA (12,96 €)

- Canada : 10.200 F CFA (15,55 €)

- Chine : 12.600 F CFA (19,20 €)

1 € = 655,957 F CFA

IMPRIMERIE NOTRE-DAME - Tél. (229) 32-12-07 - COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN) - E-mail : lacroixbenin@yahoo.com

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

UNE MONOGRAPHIE D'AVÉJI

MIGRATIONS ET PEUPLEMENT

Il existe en République du Bénin, exclusivement dans l'aire culturelle ajatado, plusieurs localités du nom d'Avéji, toponymes donnés en fonction de l'implantation de ces dernières dans une clairière en pleine forêt. À quelques kilomètres de Lokossa (dans le Mono), au bord de la voie qui y conduit à partir de Comé, il y a un petit village du même nom dont l'approche historique est de nature à contribuer à une meilleure connaissance des migrations précoloniales au sud de la République du Bénin et du Togo⁽¹⁾.

FONDATION

Les origines d'Avéji sont indissociables de l'existence d'une autre localité, aujourd'hui disparue : Cacadahohué dans la brousse à six kilomètres environ de là. En effet, c'est l'abandon de Cacadahohué qui a donné naissance à Avéji. Il en sera encore question plus bas.

La fondation de Cacadahohué est due aux activités cynégétiques. C'est un chasseur de Wanshin⁽²⁾ au Togo qui aurait l'habitude de venir dans la région pour ses parties de chasse. Il finit par faire de ces lieux un campement. Il trouva que c'était un site-refuge susceptible de le mettre à l'abri des invasions ennemies responsables de l'insécurité qui régnait à Wanshin où il vivait avec sa famille.

Dans les sources orales recueillies à Avéji, le nom d'un certain Togbévi Adaba est toujours cité toutes les fois qu'il est question de la fondation de Cacadahohué. Il existe cependant deux versions à ce sujet. La première fait de lui le fondateur de ce village qui n'était au départ que sa principale halte de chasse. D'après la deuxième version, il ne serait arrivé sur le site qu'après y avoir été invité par son oncle Yinkpon pour l'aider à transporter du gibier tué. Ce dernier vivait alors à Wanshin, chasseur de son état ; il vint par la suite s'installer à Cacadahohué qu'il aurait fondé ; il y a vécu par la suite avec son neveu maternel Togbévi Adaba. La première version semble par la suite avoir pris le pas sur la deuxième qui serait cependant plus proche de la vérité. Yinkpon, après avoir rejoint le site d'Avéji avec son neveu, y était mort sans descendance. Celle de Togbévi Adaba était si nombreuse que le nom de Yinkpon tomba pratiquement dans l'oubli. C'est ainsi que progressivement beaucoup d'informateurs ont fini par faire de son neveu le fondateur d'Avéji.

Cette dernière localité a été fondée à cause du manque d'eau à Cacadahohué. En suivant un jour les empreintes des pattes de sangliers, Yinkpon s'était retrouvé au bord d'un point d'eau non loin duquel il fonda Avéji (à un kilomètre plus loin). Cette mare a pour nom Huayé⁽³⁾. Ses eaux (par ailleurs poissonneuses) sont couramment consommées par les populations pour leurs divers besoins quotidiens. Ces atouts viennent compléter les avantages offerts par le caractère giboyeux de la région et la fertilité de ses sols.

Aucun indice ne nous permet aujourd'hui de dater avec précision la

fondation d'Avéji : XVII^e-XVIII^e siècle ? Les décomptes de génération n'apportent pas davantage de précisions. Les vieux détenteurs de sources orales se contentent seulement de dire invariablement : « Avéji est une très vieille localité, plus ancienne même que Lokossa qu'elle a vu naître ! » Les conditions d'apparition de ses quartiers sont cependant mieux connues.

QUARTIERS

Avéji en comporte quatre : le premier est évidemment Wanshincomé ou domaine de Wanshin, des gens de Wanshin, en souvenir de l'origine-même des fondateurs. Peu après la naissance de ce quartier, des hommes à queue seraient descendus du ciel dans le village. Appartenant au clan Wongnon, ils fondèrent Koshankamé, nom donné en fonction de l'abondance sur le site d'une plante qui fournit des éponges végétales aux habitants. Des migrants du clan princier d'Allada vinrent également s'installer dans la région et clôturèrent leur quartier avec des troncs de rônier ; aussi les autres habitants surnommèrent-ils ce nouveau domaine Agokpamé (ou Gokpamé) c'est-à-dire à l'intérieur de l'enclos de rônier. Le quatrième quartier a pour nom Huédakomé ou fief des Huéda. En effet, il a été fondé par des ressortissants de Dégé du clan Huéda des Shanhu. Des migrants du clan Jêto venus de Tado vinrent ensuite s'ajouter à eux dans ce quartier.

VIE DE RELATION ENTRE LES HOMMES ET AVEC LES DIVINITÉS

Comme on vient de le voir, Avéji est une terre de rencontre entre migrants venus d'un peu partout, mais toujours dans l'aire culturelle ajatado. Centre d'attraction, ce village a été également un foyer de dispersion de populations parties ou reparties de là pour aller fonder plus loin, d'autres unités résidentielles⁽⁴⁾. C'est ainsi que des migrants venus de Toffo (région de Huégho) ont été accueillis par les habitants d'Avéji qui les auraient installés un peu plus loin sur le site du futur village de Lokossa dont ils devinrent ainsi les fondateurs. De même, les fondateurs de Huin, Zungamé, Azonlinhué, Konji-Ayanmé, Kponu-Duvo, Gudon, Hahamé et à côté Agontinmé, etc., seraient partis d'Avéji ou auraient transité par là. Ceux de Huin venaient même dans ce village pour y adorer Cacadahohué dont l'épouse, du nom de Huinyéhué, est chez eux.

Plaqué tournante en matière de convergence et de redispersion de plusieurs vagues migratoires, Avéji a apporté une contribution notable au peuplement de la région. Cette politique qui a consisté à un moment donné à orienter de nouveaux immigrants vers d'autres terres, a été délibérément pratiquée par les gens d'Avéji à qui les oracles avaient prédit qu'ils seraient un jour dominés par des étrangers. Une manière de conjurer le mauvais sort.

Fondé sur la base de djogbé, un signe très favorable du Fa ou Ifa, Avéji n'a

cependant jamais connu une grande prospérité à cause du non-respect par ses habitants de l'un des interdits de cet oracle : éviter la haine et la division. Le jour où elle sera écrite, l'histoire de la haine et de la discorde en République du Bénin, trouvera un terrain fécond dans cette localité. Les relations conflictuelles entre villageois seraient même à l'origine du déclin de son marché si fréquenté autrefois. La sorcellerie, très développée, y aurait semé deuil et désolation à telle enseigne que des voisins, par rancunes, avaient déformé Avéji en Azéji, village sur la sorcellerie. Un jeu de mots qui n'était évidemment pas du goût des villageois pourtant conscients des désastres que causait la sorcellerie chez eux. Cela ne les empêchait pas cependant de prendre des dispositions pour protéger leur localité. C'est ainsi qu'ils vénéraient et vénérent Cacadahohué, leur principale divinité poliaide et communautaire ; elle l'a toujours été aussi pour Cacadahohué qui lui doit d'ailleurs son nom ; en effet, son autel est encore dans ce premier village complètement en ruines, et c'est là que ses adorateurs, aussi bien ceux d'Avéji que ceux de Huin, continuent de venir l'adorer, notamment en cas de sécheresses anormalement prolongées⁽⁵⁾. Elle est souvent aidée dans ses tâches par d'autres divinités comme Lègha et Hèvisio à Avéji, et par son épouse Huinyéhué à Huin.

Les habitants, annuellement, font la cérémonie de Yé qui consiste en la purification du village.

CONCLUSION

Dans la région de Lokossa, Avéji, vieux village dont il est aujourd'hui peu question, a joué un rôle sans précédent comme nœud de migrations et de berceau secondaire de redispersion de populations fondatrices, à leur tour, de nombreux villages voisins. Un témoin privilégié du peuplement d'une partie de la région !

NOTES

(1) Nous devons l'essentiel des informations qui nous ont permis la rédaction de cet essai, aux détenteurs des sources orales que nous avons interrogés les 19 et 20 août 1994 et dont les noms suivent :

— ARITO Sowasimé, née vers 1920, ménagère et cultivatrice, quartier Wanshincomé à Avéji ;

— AGBO TOTO Bernard, né vers 1923, cultivateur, quartier Huédakomé à Avéji.

— DANNOU Kuasi, né vers 1928, cultivateur, quartier Gokpamé à Avéji.

— DANSOU Majidé, né vers 1921, quartier Gokpamé.

— PADONOU Benjamin, né vers 1928, cultivateur et guérisseur, quartier Agontinmé.

— SÈGBEJI Augustin, né vers 1927, cultivateur, quartier Gokpamé.

(2) Plus connu aujourd'hui sous le nom de Natsé après avoir été longtemps appelé Nuuja.

(3) Elle est protégée par la divinité du même nom, autochtone selon les uns, venue de Dogbo selon d'autres. Ses rôles consistent à rendre poissonneuse la mare et à l'empêcher de s'assécher.

(4) Telle est la version des habitants d'Avéji.

(5) En cas de sécheresse, offrande et sacrifice sont faits d'abord à Cacadahohué avant que son épouse Huinyéhué n'en reçoive.

A. Félix IROKO

PLANTES MEDICINALES

KHAYA SENEGALENSIS



Famille des	: Mimosacées.
Français	: Callédrat, Acajou de Savane
Fon	: Zundatin, Biri Agao
Gun	: Agonri, Gamo, Terre
Yoruba ou Nago	: Oganwo, Ago, Aganwo
Mina	: Mawogen
Bariba	: Gbiribu, Bilibu, Gila
Yom	: Kuguu, cigo
Dendi	: Felle

DESCRIPTION

- * Grand arbre (jusqu'à 35 m en sols profonds et humides).
- * Cime immense.
- * Écorce gris foncé, écaillée.
- * Feuillage toujours vert : tombe en saison sèche ; remplacé aussitôt.
- * Petites fleurs blanches en grappes, en fin de saison sèche.
- Fruits : capsules s'ouvrant en 4 valves contenant des graines plates, allées à bord feuilleté.

ÉCOLOGIE

- * Sols fertiles, humides, profonds.
- * Bas-fonds, bords de cours d'eau, alluvions.
- * Sols plus secs, superficiels, latéritiques.
- * Précipitations : 650 mm
- * Essence de lumière (ne tolère pas l'ombre).

ORIGINE / DISTRIBUTION

- * Au sud du Sahel (zone soudanienne).
- * Du Sénégal à l'Afrique orientale.
- * Savane, forêt sèche.

CULTURE

- * Régénération naturelle :
 - dans le sous-bois des forêts,
 - croissance lente (liée à la fertilité du sol),
 - végété souvent : feux, mutilations.
- * Régénération artificielle :
 - peu pratiquée actuellement : une chenille, le borer, détruit les bourgeons ;
 - souvent remplacé dans les alignements et les plantations par des essences moins nobles : gmelina, teck, neem...
 - traiter les plants en pépinière
 - combattre herbe après transplantation,
 - croissance lente,
 - rejets de souche, dragons (rejets des racines).

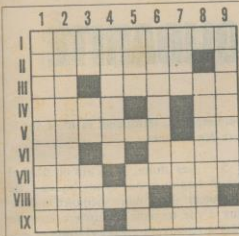
EMPLOI

- * Bois — rouge à grain fin ; le l'acajou exporté en Europe,
 - se travaille facilement, se tourne, se cloue, se visse,
 - à travailler frais (sinon il se fend)
 - meubles, mortiers, pirogue,
 - pas aussi prisé qu'autrefois : malformations, maladies,
 - peu apprécié comme bois de feu : difficile à débiter.
- * cendre de bois : — pour conserver les grains.
- * feuilles : — fourrage : bovins, chameaux.
- * Pharmacopée — grande réputation comme fébrifuge (faire tomber la fièvre) : tonique (fortifiant, stimulant) : macérer ou décocter d'écorce ; (fortifiant des globules) : écorce séchée à l'ombre et transformée en poudre, prendre une pincée à l'aide de l'eau.
- Utiliser comme antipaludique
- * Pharmacologie : — action antibiotique (contre microbes, bactéries, virus) des extraits de tiges (surtout staphylocoques).

* La Croix du Bénin / A. L. (ENDA)

UN PEU DE DISTRACTION

MOTS CROISÉS N° 42



HORIZONTALEMENT

— I. Le prodigue la brûle inconsidérément. — II. Le maître n'en fut pas

toujours le plus digne de l'être. — III. Le majeur est hors de portée. Utilisée en peinture. — IV. Mauvaise note. Une pierre spéciale permet de le distinguer. — V. Le dessus du panier. Numéro gagnant. — VI. Pareillement. Signalé dans un guide. — VII. Légume sec. Grande tristesse. — VIII. Distingue un poisson femelle. Article. — IX. Eut vent. Parcourue par des cabots.

VERTICALEMENT

— I. Circulent au Brésil. — 2. Peuplé de malades. — 3. Fait sauter le bouchon. À moitié prix. Exprime une déception. — 4. Ne trouve rien à sa convenance dans le « prêt à porter ». — 5. Met les dents à l'épreuve. S'additionne au jaquet. — 6. Coupe mal. — 7. De part et d'autre d'un canal. Vît dans les bois pourris. — 8. Support. — 9. Dieu.

(Réponse dans notre prochaine livraison)

JEU DES DOUBLES



Chacun de ces garçons se livre à son sport favori. Mais le dessinateur a oublié de compléter. Cherche ce que font ces sportifs.

(Réponse dans notre prochaine livraison)

REPONSE AU JEU MOTS CROISÉS N° 42

(paru dans notre livraison n° 809 du 14/02/2003)



RIONS UN PEU

Un gourmand

— Antoine, si tu manges encore du gâteau tu vas éclater.
— Ça ne fait rien maman, donne-moi encore un morceau et éloigne-toi un peu !

L'esprit de précision

Un Monsieur fort riche mais connu pour son avarece, après avoir accablé de questions un vendeur finit par lui demander en désignant un modèle :

— Et celle-ci, consomme-t-elle beaucoup d'essence ?
— Une caillerie Monsieur, répond le vendeur exaspéré.
— À café ou à soupe ?

BONS MOTS, CITATIONS ET PROVERBES

Humour

Quelqu'un a dit :

— « On appelle spécialiste, quelqu'un qui sait de plus en plus de choses sur un sujet de moins en moins étendu. Le spécialiste parfait est celui qui sait tout sur rien ».

— « Il me semblait que je commettrais un vol si je passais une journée sans travailler ».

Citations

— « Un étranger, c'est quelqu'un qui dit toujours : demain je ferai cela, pendant que ses frères désespèrent ; c'est quelqu'un qui a

la tête encombrée de connaissances qui l'empêchent de penser dans sa langue ».
(Williams Sassine, Guinée. Extrait du jeune homme de sable, 1979).

— « La plus belle harmonie, ce n'est ni l'accord des tambours, ni l'accord des xylophones, ni l'accord des trompettes, c'est l'accord des hommes ».
(A. KOUROUMA, Les soleils des indépendances).

Proverbes

— « Jalouxie et colère diminuent les jours et avant le temps les joies amènent la vieillesse ».
(du Niger).

— « Si l'aiguille ne passe pas, le fil ne suit pas ».
(du Gabon)

FAÇONS DE PARLER

LE BON LANGAGE

À propos du sens de "fruste"

À l'origine "fruste" signifiait "usé par le frottement" en parlant d'une pièce de monnaie.

Aujourd'hui, sous l'influence de "rustre", fruste est pris le plus souvent dans le sens de : rude, grossier, d'une simplicité excessive, d'un manque de finesse.

Une faute fréquente consiste à écrire "frustrer" (TRE), pour l'adjectif correct "fruste" (FRUSTE).

Cette déformation fautive provient sans doute du verbe "frustrer" (TRER), priver quelqu'un d'un bien, d'un avantage, dont il croyait pouvoir disposer.

Fruste et frustrer sont évidemment deux mots aux sens complètement différents.

AUTOUR D'UN MOT

Le "forcing" (FORCING)

Du verbe anglais "to force...forcer", le nom "forcing" est souvent employé dans le vocabulaire sportif. On le retrouve cependant dans de nombreux autres domaines.

Le "forcing" c'est une accélération du rythme, une augmentation notable de l'effort dans un travail, un exercice, une compétition autre que sportive.

Tout cela, afin d'arracher le succès, de triompher d'un adversaire, voire de convaincre un partenaire.

On dira par exemple : "Cette grève a été déclenchée au forcing", ou encore : "avec du forcing dans certains établissements scolaires pendant les vacances, les échoués aux examens ont des chances de réussir à la rentrée".

LES MOTS ET LEUR HISTOIRE

Le nom "album"

Au temps de l'ancienne Rome, les noms des personnalités officielles étaient inscrits sur un tableau blanc du nom d'album (blanc se disait albus en latin).

Ainsi "l'album senatorium" était la liste des sénateurs romains.

Au XVIII^e siècle fut créé un "album amicorum". C'était l'album des amis sur lequel les invités apposaient leur nom et quelques compliments à la fin de la réception.

De nos jours, on parle de "livre d'or". L'album est aussi un volume destiné à recevoir des photographies, des dessins, des timbres, etc.

Plus récemment, le terme "album" désigne aussi un disque de variétés en trente centimètres.

On dira par exemple : "Le dernier album de ce chanteur à la mode vient de sortir dans le commerce".

AUTOUR D'UN MOT

"Avérer"

Un fait avéré est un fait qui est donné comme vrai (du latin « verus », vrai), comme certain. En vieux français, on utilisait souvent l'expression avérer un fait. Aujourd'hui, on dirait plutôt que ce fait est avéré c'est-à-dire d'un adjectif et dans ce cas, il est synonyme de paraître, se révéler. Je peux dire, par exemple qu'un raisonnement s'avère juste ou faux, qu'il paraît juste ou faux. Il s'est avéré que vous

aviez raison et que ce tableau était une copie. Ici, le verbe s'avérer est utilisé de façon impersonnelle. S'avérer faux, s'avérer inexact constitue d'autres utilisations parfois abusives de ce verbe. Mais si avérer signifie donner comme vrai et confirmé, son contraire est démentir, infirmer.

JEU DE MOTS

Dans le domaine de la couture, je suis synonyme de fixer, d'assembler. Dans le langage familier, je fais partie du vocabulaire des gendarmes et des voleurs, lorsque les uns font prisonniers les autres. Quel verbe suis-je ?

Réponse : le verbe épingler.

En couture, épingler un tissu, un ourlet c'est le fixer avec des épingles. Épingler quelqu'un c'est le faire prisonnier, l'arrêter.

LES MOTS VOYAGEURS

hasard

Être livré au hasard signifie être livré à tout ce qui peut arriver de façon inattendue, sans qu'on le veuille. Le sens est le même lorsque je dis que j'ai rencontré un ami par hasard ou que le hasard m'a servi lorsque j'ai joué aux dés. À propos de ces connaissances, l'origine du mot hasard ? « Azahr » en arabe signifie « le dé ». Et ce mot a donné en français le mot hasard. Au Moyen-Âge, le jeu de hasard était un jeu de dés. Par la suite, le mot a pris une autre signification et il est devenu synonyme de fatalité, de destin ou de fortune bonne ou mauvaise selon les circonstances inattendues de la vie.

À PROPOS DE...

Magasin

Le mot magasin vient de l'arabe « makhazin » qui désigne le dépôt, le bureau dans cette langue. Le mot a sans doute transité par l'italien et le provençal. Le magasin est donc le lieu de dépôt de marchandises destinées à être vendues ou distribuées. Mais, dans une caserne c'est aussi l'arsenal ou la poudrière et dans ce cas, on parlera plutôt d'un magasin de munitions. On parlera de boutique, de commerce ou d'échoppe lorsqu'il s'agit de petits magasins ou au contraire de supermarchés, d'hypermarchés ou de grandes surfaces lorsque la taille est énorme. Les Français font les magasins alors que les Canadiens magasinent. Le verbe a été directement formé sur le nom.

DES MOTS ET DES FAUTES

Rue, il rue, ru

La rue, bien sûr, tout le monde connaît, c'est la voie bordée en partie de maisons ou d'immeubles. Mais, selon sa taille, elle peut prendre des noms divers. Dans les villes, les grandes artères sont soit des avenues, soit des boulevards alors que les petites rues peuvent devenir passages, ruelles ou venelles. Sans issue, les rues sont des cul-de-sac ou des impasses. Si elles servent de promenades, on peut les appeler mails ou cours et si elles se croisent, elles se transforment en carrefours. Le mouvement des rues n'a rien à voir avec le ru (sans e et au masculin) qui est le nom que l'on donne à un petit ruisseau et qui se trouve plutôt en pleine campagne. Maintenant si je dis que le cheval rue, vous comprendrez que mon cheval a lancé vivement ses pieds en arrière et qu'il s'agit du verbe ruer.

"La Croix du Bénin" — Daoud Toubiana (MFI)

ÉGLISE — SOCIÉTÉ

SON ÉMINENCE LE CARDINAL GANTIN EN CÔTE D'IVOIRE UN ACTE HAUTEMENT EXEMPLAIRE DE SOLIDARITÉ

(Suite de la première page)

Agré, archevêque d'Abidjan, Monseigneur Mario Zénari, nonce apostolique d'Abidjan et Monseigneur Nestor Assogba. Ont aussi concélébré d'autres évêques dont Monseigneur Vital Komenan Yao, archevêque de Bouaké — quartier général des insurgés — ainsi que des prêtres au nombre desquels l'abbé Barthélemy Adoukonou, secrétaire de la Conférence épiscopale régionale de l'Afrique de l'Ouest (CERAO) et le recteur de l'Institut catholique de l'Afrique de l'Ouest (ICAO). Ce dernier vient d'être nommé évêque du diocèse de Saint-Louis au Sénégal.

Nombreux étaient les fidèles laïcs ivoiriens, béninois, togolais et autres à participer à cette messe dite pour la paix en Côte d'Ivoire et aux intentions du peuple ivoirien.

Informé, le Saint-Père Jean-Paul II s'est associé à cette célébration eucharistique. Dans ce sens, il a envoyé un message au cardinal Gantin (voir texte en encadré).

Dans la journée du jeudi 20 février et successivement au séminaire de philosophie et au séminaire universitaire créé par le cardinal Agré, le cardinal Gantin a rendu une visite paternelle et de soutien aux candidats au sacerdoce.

Ce voyage mémorable du prince de l'Église s'est terminé par la visite au président de la République de Côte d'Ivoire, Laurent Gbagbo. Après quoi, le cardinal a regagné Cotonou dans la soirée du vendredi 21 février.

Homélie du Cardinal Gantin

“Seigneur, bénis ton peuple, donne-lui la paix...” Ps 21/11

Frères et sœurs,

1 — C'est avec les sentiments et les intentions de cette prière du psalmiste que Monseigneur Nestor Assogba, archevêque de Cotonou et moi-même, avons voulu venir ici pour nous unir à vous très fraternellement, au cours de cette célébration eucharistique à Saint-Jean de Cocody.

En effet, il nous a paru non seulement important, mais encore très urgent de faire une telle démarche concrète auprès de vous pour vous dire combien, dès le début des graves souffrances qui affectent la Côte d'Ivoire, nous nous étions déjà sentis concernés et profondément touchés.

La preuve en est cette supplication incessante qui monte de nos cœurs vers Dieu à travers toute notre Église au Bénin durant chaque célébration religieuse, familiale, paroissiale ou diocésaine...

Au synode Africain, nos Églises ont adopté pour l'évangélisation du continent, l'idée-force de l'Église-Famille de Dieu. Ce choix n'est pas pour un rêve illusoire. Ma présence ici, avec Monseigneur Assogba aux côtés de vos pasteurs, son Éminence le cardinal Agré, en premier lieu, et à vos côtés, chers frères et sœurs, se veut un témoignage et une concrétisation de cet idéal; idéal de proximité, de solidarité et de confiance que nous souhaiterions voir encore plus fort et plus profond.

2 — Nous savons, d'autre part, qu'un immense réseau de solidarité humaine et chrétienne continue de se tisser dans le monde, autour de vous, spécialement dans l'Église Universelle.

Et qui ne connaît pas la part quotidienne et profonde que notre

pape Jean-Paul II prend de votre souffrance. Je salue cordialement son représentant diplomatique auprès de la Côte d'Ivoire, Monseigneur Mario Zénari. Sa prière et ses messages rejoignent spirituellement chaque jour ses fils et ses filles de votre grand pays. Le Saint-Père ne peut supporter que vous vous déchiriez impitoyablement depuis cinq mois au point que le pays en soit arrivé à la menace d'une violence et d'une guerre fratricide !

Récemment encore en terre africaine, non loin d'ici, tous les évêques, membres de la CERAO, rassemblés à Bamako, ont tenu à vous dire publiquement leur solidarité et leur communion. Ils ont vivement exhorté les responsables de tous les partis en présence, décideurs de la paix en Côte d'Ivoire ou à l'étranger, à dépasser ce qui les divise pour atteindre une entente plus constructive et plus forte. “Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu” (Mt 5/9).

3 — Fidèles à l'histoire authentique de l'évangélisation et du service de la promotion humaine en ce pays qui a connu une foule innombrable de protagonistes admirables, venant de diverses appartenances religieuses ou spirituelles, chrétiennes ou non, comment ne rappellerions-nous pas ici le fait qu'ait émergé, sans contredit et sans complexe de supériorité, plusieurs générations de Missionnaires Catholiques, hommes et femmes, clercs et laïcs ? Ils se sont généreusement donnés et continuent de se donner, malgré les énormes difficultés de l'heure bien connues...

L'occasion nous est offerte, à ne pas manquer aujourd'hui, de les saluer avec respect et gratitude: et de nous associer à tant d'âmes anonymes, humbles et

cachées qui, bien mieux que moi, sauraient dire en termes émouvants, ce que nous devons, au Bénin comme en Côte d'Ivoire, à nos pères et mères dans la foi.

Que ceux-ci soient félicités pour le courage de leur amour et pour leur persévérance missionnaire ! Seul, le Christ est leur unique garantie. Il est le Prince de la Paix.

4 — Nous ne serons jamais assez nombreux, nous ne ferons jamais assez d'efforts en union avec vous, pour conjurer le malheur de la division et de la haine qui déchire ici le tissu national et oppose entre eux des frères et sœurs autrefois si unis et si désireux de bâtir ensemble une terre où chacun donnait et recevait joie, amitié et collaboration.

Ce n'est pas sans de graves raisons de réflexion spirituellement partagées avec vous, que tous les chrétiens du monde réunis au cours des célébrations eucharistiques de ces derniers jours, se seront sentis vivement interpellés par une importante monition biblique. Il s'agissait du récit du drame provoqué par le geste insensé et fratricide qui, pour

première fois, introduisit la mort sur la terre des hommes.

5 — Les noms de Caïn et d'Abel, restent tragiquement symboliques... Ils reviennent dans notre mémoire comme ceux d'une tragédie meurtrière laquelle hélas se renouvelle encore et trop souvent sur la terre africaine. Nous ne souhaitons pour personne, que s'élève la parole sévère de Dieu qui désapprouve toujours la suppression de la vie ou simplement la blessure faite par un homme contre un autre homme son semblable.

“Écoute, dit le Seigneur, le sang de ton frère crier du sol vers moi !” Gn 4/10.

Quel cœur humain peut entendre ces paroles sans trembler et rentrer en lui-même ? Sans désarmer les mains prêtes à tuer la vie, et à écraser le faible et l'innocent, à détruire en un clin d'œil des valeurs et des trésors que nos devanciers ont mis tant d'amour et tant de patience à construire ensemble !

Quel drame pour nos pays si quiconque d'entre nous pouvait oser dire

(Lire la suite à la page 11)

Du Vatican, le 18 février 2003



SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT

PREMIÈRE SECTION - AFFAIRE GÉNÉRALE

FAX

Monseigneur,

Le Saint-Père a été informé de la venue prochaine à Abidjan de Monsieur le cardinal Bernardin Gantin. Je vous saurai gré de lui faire parvenir le message que Monsieur le cardinal secrétaire d'État lui adresse de la part de Sa Sainteté :

MONSIEUR LE CARDINAL BERNARDIN GANTIN, ABIDJAN

INFORMÉ DE VOTRE PARTICIPATION À UNE PRIÈRE POUR LA PAIX EN CÔTE D'IVOIRE, LE SAINT-PÈRE S'ASSOCIE À VOUS AINSI QU'À TOUS LES HABITANTS DU PAYS ET À LEURS PASTEURS, EN PARTICULIER À MONSIEUR LE CARDINAL BERNARD AGRÉ, ARCHEVÊQUE D'ABIDJAN, LES ASSURANT DE SA PRIÈRE QUOTIDIENNE POUR LA PAIX DANS LE PAYS ET DANS LA RÉGION STOP. LE PAPE INVITE LES CHRÉTIENS DE CÔTE D'IVOIRE À INVOQUER SANS RELÂCHE LE SEIGNEUR ET À TRAVAILLER AVEC LEURS FRÈRES À LA RÉCONCILIATION ET À LA CONSOLIDATION DE L'UNITÉ NATIONALE. POUR CONSTRUIRE UNE SOCIÉTÉ TOUJOURS PLUS FRATERNELLE ET PLUS PACIFIQUE, OFFRANT AINSI AUX HABITANTS DU PAYS UN AVENIR ET UNE ESPÉRANCE STOP. VOUS CONFIANT À LA VIERGE MARIE, NOTRE-DAME DE LA PAIX, SA SAINTÉTÉ VOUS ACCORDE LA BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE. QU'IL ÉTENT VOLONTIERS AUX PASTEURS ET AUX FIDÈLES DE CÔTE D'IVOIRE.

CARDINAL ANGELO SODANO
SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE SA SAINTÉTÉ

En vous remerciant de votre collaboration, je vous prie de croire, Monseigneur, à mes sentiments cordiaux et dévoués.

Son Excellence
Monseigneur Mario ZENARI
Nonce apostolique en Côte d'Ivoire
ABIDJAN

Handwritten signature: +Sodano

ÉGLISE — SOCIÉTÉ

QUINZIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA CERAO

APPEL DES ÉVÊQUES POUR LA PAIX EN CÔTE D'IVOIRE

(Suite de la première page)

régionale ont renouvelé leur équipe dirigeante. Elle se présente comme suit :

Président : Monseigneur Théodore Adrien Sarr, archevêque de Dakar (Sénégal) ;

Premier Vice-président : Monseigneur Jean-Marie Compaoré, évêque de Manga (Burkina Faso) ;

Deuxième Vice-président : Monseigneur Jean Zerbo, archevêque de Bamako (Mali).

Avant de se séparer, les évêques de la CERAO ont lancé un appel pour la paix en Côte d'Ivoire.

APPEL DES ÉVÊQUES POUR LA PAIX EN CÔTE D'IVOIRE

À travers leur message, les évêques et pasteurs établis par Dieu au milieu de son peuple comme serviteurs de l'Évangile de Jésus-Christ pour l'espérance des hommes et du monde, invitent les populations des différentes régions de Côte d'Ivoire à refuser de céder aux séductions des manipulations politiques, ethniques, régionalistes et religieuses pour préserver l'intégrité territoriale d'une nation unie et indivisible.

Ainsi, ils lancent un appel pressant aux leaders des partis politiques ivoiriens pour les exhorter à sensibiliser leurs militants et à désarmer leurs combattants et leurs «sinistres escadrons de la mort», pour donner une chance au dialogue.

Aux forces armées, aux organisations dites «rebelles» et aux institutions républicaines, les évêques demandent d'adhérer pleinement au plan de paix proposé par les organisations internationales, régionales, et par tous les hommes de bonne volonté, afin de servir et de sauvegarder la paix si indispensable et chère à tout le peuple de Côte d'Ivoire.

Les chefs d'État de la CEDEAO, l'Union africaine et les médias n'ont pas été oubliés. Ils ont eu droit à leur part d'interpellation.

Lisez plutôt.

MESSAGE AU PEUPLE DE CÔTE D'IVOIRE ET À TOUS LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ

1 — Nous évêques et pasteurs établis par Dieu au milieu de son peuple comme serviteurs de l'Évangile de Jésus-Christ pour l'espérance des hommes et du monde,

Nous évêques et pasteurs des Églises Catholiques de l'Afrique de l'Ouest réunis en la 15^{ème} Assemblée plénière de notre Conférence Episcopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest, à Bamako, voulons signifier à l'ensemble du peuple de Côte d'Ivoire notre solidarité intime avec ce pays de la sous-région de l'Afrique de l'Ouest, au cœur de la situation dramatique et des événements tragiques qui se déroulent sur son sol, car, comme le dit le Concile Vatican II :

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc généralement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. » (G.S n° 1)

2 — Avec nos frères évêques de Côte d'Ivoire et en communion avec toutes les démarches qu'ils ont déjà entreprises, nous avons prié pour la paix, la justice, la réconciliation et le pardon en Côte d'Ivoire, nous avons partagé les

tristesses et les angoisses, les espoirs et les attentes du peuple de Côte d'Ivoire.

C'est le Seigneur qui met dans notre bouche une parole d'exhortation et de consolation pour son peuple de Côte d'Ivoire : « Consolerez, consolez mon peuple... »

Frères et Sœurs de Côte d'Ivoire, ne cédez pas au désespoir. Ne vous croyez pas abandonnés de Dieu et de vos nombreux amis.

C'est au nom du Seigneur, qu'humblement, nous vous transmettons son invitation à la réconciliation et pardon :

« Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation et pardon. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu en vous-mêmes et entre vous. C'est maintenant le moment favorable, le voici le moment du salut ! (2 Co 5,18-21; 2 Co 6,2)

3 — En relisant l'histoire de la Côte d'Ivoire qui fut toujours un îlot de paix, de stabilité politique, de développement et un modèle de réussite et d'intégration sous-régionale sur le plan économique et social, nous voulons rendre hommage au sens de l'hospitalité qui a permis à la Côte d'Ivoire d'une part, d'accueillir et de donner du travail et un mieux être à des milliers de citoyens de la sous-région, et d'autre part, de se construire et d'acquiescer une certaine prospérité grâce au concours

de tous les fils de la sous-région, dont les pasteurs sont porteurs, aujourd'hui, de ce message d'exhortation à la paix et à la réconciliation et au pardon national et sous-régional.

Comme vous le savez, frères et sœurs de Côte d'Ivoire, la situation de votre pays affecte toute la sous-région de l'Afrique de l'Ouest, dans sa vie économique, sociale et politique. C'est donc au nom des nombreux frères de l'Afrique de l'Ouest : Ghanéens, Maliens, Sénégalais, Guinéens, Togolais, Béninois, Nigériens, Burkina, Cap-Verdiens et Mauritaïens que les évêques expriment leur foi, leur espérance en l'avenir d'une Côte d'Ivoire capable d'une généreuse hospitalité et de reconstruire un climat de coexistence pacifique à travers cette culture qui l'a toujours caractérisée, la culture de la palabre africaine, la culture du dialogue. Il n'existe pas d'autres voies pour parvenir à la paix !

Il appartient donc, à chaque acteur de la vie nationale, de prendre et d'assumer sa part de responsabilité dans le processus de restauration de la paix, de la confiance et de la solidarité.

4 — Nous invitons les populations des différentes régions de Côte d'Ivoire à refuser de céder aux séductions des manipulations politiques, ethniques, régionalistes et religieuses pour préserver l'intégrité territoriale d'une nation unie et indivisible. Au cœur de la situation dramatique et des événements tragiques, vous mesurez, frères et sœurs, les conséquences catastrophiques de ces manipulations qui ont plongé votre pays dans un chaos politique et social, dont personne ne peut ni assurer la maîtrise ni prévoir le dénouement final. « Ils t'ont séduit, ils t'ont dupé, tes bons amis !, tes pieds pataugent dans le bouillabaisse, eux sont partis ! » (Jr 8,22). Il est donc temps de vous ressaisir !

5 — Nous lançons un appel pressant aux leaders des partis politiques pour les exhorter à sensibiliser leurs militants et à désarmer leurs combattants et leurs sinistres escadrons de la mort, pour donner une chance au dialogue.

Les Accords de Marcoussis auxquels ce dialogue est parvenu ne sont-ils pas une chance à saisir ? Ils ne sont certes pas parfaits — loin s'en faut —. Ils comportent certainement de gros obstacles et de grosses difficultés ; mais ils témoignent du courage et de la volonté des responsables et des représentants du peuple prêts à consentir les sacrifices nécessaires pour reconquérir la paix. Car c'est bien d'une reconquête qu'il s'agit — puisque la paix se trouve prisonnière de la Citadelle du Malin.

Ces Accords sagement appliqués ne sont-ils pas, pour le moment, les seuls gages d'une paix durable, issus d'un consensus et d'un compromis politique ? N'est-ce pas le prix à payer pour construire patiemment et résolument l'avenir d'une coexistence fraternelle ?

6 — Les leaders politiques doivent reconnaître, avec humilité, leur responsa-

bilité dans les conséquences néfastes de leurs ambitions et de leurs intérêts personnels au détriment du bien commun de la nation.

7 — Nous demandons aux Forces Armées et aux Organisations dites «Rebelles», aux Institutions républicaines d'adhérer pleinement au plan de paix proposé par les Organisations internationales, régionales, et par tous les hommes de bonne volonté, afin de servir et de sauvegarder la paix si indispensable et chère à tout le peuple de Côte d'Ivoire.

8 — Nous invitons les médias publics et privés à contribuer à l'apaisement des cœurs en se gardant d'épouser des idéologies qui pourraient inciter à la haine, à la vengeance, au mépris, à l'exclusion et à la xénophobie.

9 — Nous nous en référons au chef de l'État ivoirien, le président Laurent GBAGBO, comptant sur sa sagesse pour parvenir à apaiser les cœurs inquiets et angoissés du peuple ivoirien dont il est le premier responsable. Nous le félicitons d'avoir enfin pris la parole pour tenter de rassurer et de rassembler tous les habitants de Côte d'Ivoire, sans exclusive.

10 — Aux chefs d'État de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (C.E.D.E.A.O) et de l'Union africaine (U.A.), tous concernés et impliqués dans la situation ivoirienne, nous rappelons l'urgence nécessaire de relever le défi de leurs capacités à gérer les conflits socio-politiques en Afrique, en révélant ainsi à la face du monde que les organisations africaines sont des lieux de construction de la prospérité pour tous les peuples africains, dans la justice, la paix et la solidarité.

11 — Nous interpellons vivement tous les responsables des nations engagées et toutes les organisations internationales impliquées dans la résolution de la crise ivoirienne, pour les amener à servir loyalement l'unique cause de l'homme et de la paix en Côte d'Ivoire, dans considération des enjeux géopolitiques et de leurs seuls intérêts économiques, évitant ainsi d'être des observateurs passifs et indifférents aux drames et tragédies que constituent pour la conscience internationale des crimes contre l'humanité.

12 — Nous présentons au peuple ivoirien nos condoléances pour les nombreuses victimes. Nous exprimons aux familles endeuillées notre compassion paternelle.

En cette circonstance de grandes épreuves, nous renouvelons au peuple de Côte d'Ivoire, à ses leaders politiques et religieux, à son chef d'État, l'assurance de notre prière, afin que le Seigneur accorde à ce pays le don et la grâce de la paix, et qu'il fasse de tous les habitants de Côte d'Ivoire des artisans infatigables de la paix.

Fait à Bamako, le 08 février 2003

Les archevêques et évêques de la CERAO

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

DIOCÈSE DE LOKOSSA : PROFESSION DANS L'INSTITUT DES SERVANTES DE LA LUMIÈRE DU CHRIST (SLC)

INSTITUT DES SERVANTES DE LA LUMIÈRE DU CHRIST. Voilà un nom à ne pas salir mais à entretenir jalousement contre vents et marées. On le sait: cet Institut a vu le jour, le 2 février 1992 à Sè, par les premiers vœux de 10 jeunes filles. Cette date choisie, certes à dessein, est dans l'histoire de l'Eglise catholique, la date de la présentation de l'Enfant-Jésus au Temple. C'est également le jour de la fête de la Lumière. Depuis lors, tous les 2 février, c'est toute une famille religieuse et tout un diocèse qui fêtent la consécration des filles de son terroir et d'ailleurs, à Dieu, pour servir Jésus-Christ, Vrai Lumière, le même hier, aujourd'hui et à jamais (He 13, 8).

Cette année, telle une exception à la tradition née depuis 10 ans, ce sont plutôt les 8 et 9 février qui ont été choisis par le diocèse de Lokossa, comme journées, pour fêter la Lumière que demeure le Christ à aimer et à servir.

C'est ainsi que le samedi 8 février, sur la cour du noviciat de Sè, Monseigneur Victor Agbanou, évêque de Lokossa, dans une messe concélébrée par une quarantaine de prêtres, a reçu, au nom de l'Eglise, la profession temporaire de 10 novices. Il s'agit de:



Marie-Reine Amoussou
de la paroisse de
Hassamé,



Natacha Dato
de la paroisse de
Djakotomé.

Elles sont ainsi 10 professes temporaires comparables aux 10 femmes dont parle le Lévitique (26, 26) qui, à la sortie de la grande épreuve, ont été choisies de façon spéciale par l'émission de leurs premiers vœux, pour porter le pain de la Bonne Nouvelle au peuple de Dieu.

Dans la droite ligne, le dimanche 9 février a été à Sè, le jour de la manifestation de la Lumière du Christ dans toute sa splendeur. Il s'agissait en effet de la profession perpétuelle de 5 religieuses au terme de 7 ans d'expérience dans différentes communautés. Ce sont les Sœurs:

— Adélaïde Hounkpè de la paroisse de Sè,

— Clémentine Tchénoghou de la paroisse de Klouékamé,

— Lucie Koï de la paroisse d'Adjahonmè,

— Sophie Godovo de la paroisse d'Aplahoué,

— Rachel Togbé de la paroisse d'Aplahoué

La présence de Son Eminence Bernardin Cardinal Gantin qui a présidé la messe concélébrée par une soixantaine de prêtres, a été non seulement un soutien pour chacune des professes dans leur consécration définitive au Christ, mais aussi l'expression d'une reconnaissance à l'endroit du père fondateur de cet Institut, Monseigneur Robert Sastre d'heureuse mémoire. À côté de son Eminence, on notait également la présence de Leurs Excellences Nosseigneurs Fidèle Aghatchi, archevêque de Parakou et Victor Agbanou, évêque du diocèse.

Au début de son homélie, le cardinal a montré que la fondation d'un Institut dont la spiritualité porte sur la Lumière du Christ n'était pas l'effet d'un hasard pour quiconque connaissait bien Monseigneur Sastre. D'autres allusions opportunes ont jalonné l'homélie que nous vous proposons in extenso.

HOMÉLIE

"En Toi est la Source de Vie; par ta Lumière nous voyons la Lumière"
Ps 35/10.

1 — Cette pensée du psalmiste qui est à la fois une prière, un souhait et une

prophétie, hantait le cœur et l'esprit de notre très regretté Mgr. Robert Sastre bien avant la présentation de son Doctorat romain en théologie biblique sur le double thème de la "Vie" et de la "Lumière".

Nous en avons souvent parlé, dans les années 50, lors de mes visites au collège urbain du Janicule. Plus tard, nous l'avons entendu répéter mille fois comme une conviction — disons comme une obsession — parce que, cette pensée était profondément ancrée en son âme de prêtre, d'intellectuel et de pasteur.

C'est en la grande fête de la transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ, le 06 août 1972, qu'il a reçu la plénitude du sacerdoce. Jour de Lumière s'il en est dans l'Eglise Universelle!

Aujourd'hui que dans le Mystère du Ressuscité, son humble et très brillant serviteur nous rejoint invisiblement, c'est encore par une belle lumière que nous voulons regarder et contempler les

d'hui, avec ferveur, à l'instar de Siméon l'Ancien: "Mes yeux ont vu le salut que tu as préparé à la face des peuples, Lumière qui se révèle aux nations"... Nous souhaitons vivement qu'à travers la célébration de ce grand moment de grâce, le Seigneur donne lumière et honneur à notre pays et à tous les pays qui, de nos jours, ont tant besoin de paix et de lumière!

2 — En ce 09 février, Jour du Seigneur, il y a double fête à Sè. Il y a fête aussi au ciel. Les semeurs et les moissonneurs que nous sommes après tant d'autres de nos devanciers se réjouissent et remercient Dieu en faisant mémoire, comme Marie de Nazareth, "la Femme bénie entre toutes", qui a su, mieux qu'aucune autre créature humaine, reconnaître et célébrer les merveilles du Seigneur...

C'est pourquoi, selon "le Magnificat", toutes "les générations l'appellent Bienheureuse", en rendant grâce au Seigneur pour tant de grâces!

Quant à vous, chères sœurs invitées aujourd'hui aux Noces mystiques avec le Christ, vous êtes accompagnées par de nombreux représentants de l'Eglise-Famille vivante et présente au diocèse de Lokossa.

Que vos paroisses: Aplahoué, Sè, Adjahonmè et Klouékamé, soient dans la joie! Que se réjouissent également vos vénérés et chers parents, vos familles, vos amis et vos connaissances ici accourus de partout en grand nombre et bien endimanchés, comme il se doit!

Avec vous, d'un cœur amical et reconnaissant, je leur souhaite la bienvenue, au nom de l'Eglise.

C'est encore une grande grâce que signifie la présence-prioritaire de votre père et pasteur, le cher Mgr. Victor Agbanou l'évêque de Lokossa, ainsi que l'accompagnement très honorable des autorités et personnalités les plus marquantes de vos lieux d'origine, du Mono et même de tout notre pays...

3 — Mais laissons parler le Seigneur votre Créateur, comme il le fit autrefois à ses Élus par la voix du grand prophète Isaïe:

"Ne craignez pas, car, à chacune d'entre vous ce matin, Sophie, Adélaïde, Lucie, Clémentine, Rachel, il dit:

"Je t'ai appelée par ton nom.

"Tu es à moi.

"Je serai avec toi... Car je suis Yahvé, ton Dieu..." Is 43, 1-4.

Oui, mes chères sœurs, le Seigneur vous a créées, personnellement et avec



Aimée Dénakpo
de la paroisse de
Konouhou.



Alphonsine Hounkpè
de la paroisse de
Houéyogbé.



Béatrice Kinmonou
de la paroisse de
Guezin.



Colette Naoumon
de la paroisse de
Dogbo.



Constantine Dansou
de la paroisse de
Konouhou.



Françoise Gbéha
de la paroisse de
Guezin.



Jacqueline Aïthoun
de la paroisse d'Akôdèha.



Juliette Gossa
de la paroisse d'Adjahonmè.



Adélaïde Hounkpè
de la paroisse de
Sè.



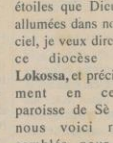
Clémentine Tchénoghou
de la paroisse de
Klouékamé.



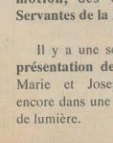
Lucie Koï de la
paroisse d'Adjahonmè.



Sophie Godovo de la
paroisse d'Aplahoué.



Rachel Togbé de la
paroisse d'Aplahoué.



Rachel Togbé de la
paroisse d'Aplahoué.

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

une sollicitude toute particulière. Il vous a créées avant tout pour sa gloire! À chacune de vous il sera redit encore: **"Tu seras une couronne brillante dans les mains du Seigneur. Un diadème royal entre les doigts de ton Dieu"** Is 61/3.

— En vérité, c'est en Dieu que toute vie religieuse plonge ses racines spirituelles. C'est Lui qui vous a choisies de toute éternité par un mystérieux dessein d'amour.

Toujours la même interrogation: "Pourquoi moi? Pourquoi pas telles ou telles autres femmes qui sont plus douées que moi, plus méritantes par leurs qualités et leurs aptitudes?" Retenez simplement que le Seigneur distribue ses dons librement, gratuitement, à qui il veut. Nombreux et variés sont les talents dont son cœur gratifie ses préférés: **"chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier"**, selon la mesure d'un Dieu qui donne tout en se donnant Lui-même.

4 — Voici déjà longtemps que vous pensiez à ce jour exceptionnel dans votre vie. Vous le croyiez très lointain. Vous ne pouviez scruter l'horizon qu'avec patience, crainte et tremblement. Le temps est vite passé. Vous n'en êtes plus aujourd'hui au début d'une longue route de formation, d'expérience au service des autres, de convivialité avec les sœurs d'une communauté dans laquelle vivent des compagnes que vous n'avez pas choisies... Aujourd'hui, vous voici parvenues au seuil du **"Oui"** de l'Amour définitif. Mais au fond, n'est-ce pas pour toujours que vous avez déjà aimé dès le premier jour?

L'Église se fait une joie de pouvoir désormais compter jusqu'au bout sur chacune d'entre vous. Ici, parmi nous, il y en a beaucoup qui peuvent témoigner de votre fidélité, de votre sincérité, de votre disponibilité... Sans la certitude d'un tel témoignage du Peuple de Dieu, quel évêque, quel prêtre, quelle religieuse plus ancienne oserait venir vous encourager à **"aller de l'avant", toujours plus haut et toujours plus loin**, comme le demande notre vénéral et très aimé pasteur Jean-Paul II?

Je pense à la fierté des jeunes qui se préparent à vous suivre, sachant que vos traces sont et seront, jour après jour, de mieux en mieux, les traces du Christ Lui-même. C'est vraiment une **histoire d'amour** qui s'est instaurée entre vous et Lui. C'est pour Le suivre et pour demeurer avec Lui que vous êtes entrées dans le rang des **Servantes de la Lumière**, que vous avez quitté vos familles dans une peine partagée... Et vous voulez que soit **"gravé le nom du Christ dans votre cœur"**, et que toute votre vie soit à jamais marquée par Lui; Il devient votre Céléste Époux, légitimement jaloux de vous comme tout époux digne de ce nom. En effet, ce titre est un beau signe chargé de confiance et d'amour réciproque, pour l'éternité.

Isaïe, porte-parole de Dieu, s'adresse encore à chacun d'entre vous: **"Tu seras appelée 'Ma Préférée'... Car le Seigneur t'a préférée, et cette terre deviendra: 'l'Épousée'... Tu seras la joie de ton Dieu"** Is 61/4-5.

5 — La première fois qu'il m'a été donné de faire visite ici à Sè, au tout jeune noviciat de votre nouvelle famille religieuse, c'était en compagnie de votre fondateur Mgr. Sastre. Tout ce qu'il rêvait sur vous pour un avenir plein de promesses, était marqué par l'espérance inébranlable d'un père et d'un précurseur aux vœux généreux, optimistes et prophétiques.

En sa personne, c'était toute l'Église qui mettait déjà sa pleine confiance en vous.

Notre pays et notre Église, plus que jamais, ont besoin d'hommes et de femmes entièrement consacrés au Seigneur, appelés à servir en aimant tous nos frères et sœurs, en particulier les pauvres, les malades, les déshérités, les isolés, les oubliés...

Admirables et exaltants sont donc les objectifs poursuivis par vous, **Servantes de la Lumière du Christ**. Votre père fondateur les a précisés lui-même: **"ces âmes consacrées, disait-il, devront s'offrir pour l'avènement du règne de Dieu. Car c'est surtout la femme qui sauvera la femme."**

L'épisode évangélique si émouvant de l'homme infirme gisant au bord de la piscine de Bezatha, à Jérusalem, depuis 38 ans, sans que **personne**, au moment voulu, ne lui fût proche et secourable afin de le plonger dans les eaux salvatrices (Jn 5, 1-9)... est une image forte qui doit stimuler votre générosité devant la misère des innombrables nécessiteux de toutes provenances, tribus et conditions... **qui n'ont personne** pour leur venir en aide, leur indiquer la route, les réconforter et les soulager dans leurs souffrances; **personne** pour être auprès d'eux les visages concrets de la divine providence. Qui donc n'apprécie la présence et l'aide salutaires d'anges gardiens visibles que chacun souhaite avoir à ses côtés?

Les visages bibliques de Tobie, père et enfant, sont nombreux chez nous. On les rencontre partout dans nos villes comme dans nos campagnes. Ils se réjouissent de voir en vous, chères sœurs, des amies dévouées, des êtres attentifs, consacrés uniquement pour les aimer et les aider, de **vraies sœurs** pour tout dire.

6 — C'est pourquoi, au nom de Dieu, l'Église ose vous demander d'oser vous-mêmes, avec sa grâce, **renoncer au mariage**, et de ne pas limiter votre générosité à un seul amour terrestre, certes légitime, mais incapable de remplir l'immensité de votre cœur ouvert à tous...

Mgr. Parisot, pour aider ses prêtres et ses religieuses à garder fidèlement ce vœu du célibat consacré qui est aussi celui d'une chasteté parfaite et vigilante, leur disait déjà autrefois, en des temps moins pollués et moins agressifs: **"Ayez le cœur sur la main. Mais ayez aussi toujours la main sur le cœur!"**

À cet effet, vous sont garanties les forces et les armes d'un combat qui dure toute la vie. Telle est la Parole de Dieu, choisie par vous, comme deuxième lecture pour cette messe, dans la Lettre de saint Paul aux Éphésiens. Elle vous offre cette assurance avec sagesse et opportunité par des images concrètes et compréhensibles pour tous: **"Revêtez-vous de l'armure de Dieu pour pouvoir résister aux pièges du diable..."** Il vous

faut l'endosser, afin qu'aux jours difficiles, vous puissiez tenir bon et, après avoir tout mis en œuvre, rester sereines et inébranlables..."

"Tenez-vous debout avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager l'Évangile de la paix. Ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin..."

Certes, les femmes et les filles africaines ne sont pas plus fragiles que leurs sœurs d'Europe, d'Asie ou d'Amérique. Mais dans la culture universelle d'aujourd'hui où les communications scientifiques et techniques sont parfois aussi rapides qu'insidieuses, les retombées et les résidus de prétendues nouveautés se déversent chez nous plus facilement qu'autrefois, comme dans des dépotoirs ouverts à tout... au mal comme au bien.

Je n'ai personnellement rien contre tout ce qui se veut **service éducatif de l'homme**, pour sa culture, et pour son développement comme par exemple la télévision, la radio, la presse. Bien au contraire, j'en félicite les avantages certains et nombreux. Mais force est de constater que de bonnes vocations au Célibat consacré et à la Chasteté parfaite ont été, ou perdues ou détournées, ou encore mises en graves difficultés.

Aussi les précautions morales et spirituelles traditionnellement recommandées par l'Église deviennent-elles impuissantes, alors que cette Mère pleine de sagesse et d'expérience ne cherche qu'à aider la faiblesse humaine. La pénitence et le renoncement, la fuite des occasions et la domination des instincts, ainsi que l'appui fraternel des compagnons ou compagnes, dans un partage communautaire, sont plus nécessaires que jamais. Nous ne pouvons pas tout voir, tout lire, tout faire... Il y a des lieux et des cercles que nous ne pouvons pas fréquenter... simplement parce que nous sommes des **consacrés**.

C'est que l'Église a droit, non pas au médiocre, au déjà usé ou déjà flétri, en ce qui concerne le don du cœur et du corps. Étant donné qu'elle doit offrir à Dieu et aux hommes le meilleur, ce qu'il y a de plus beau et de plus précieux, à cause du respect du don lui-même, la réponse à l'attente de Jésus est exigeante et intransigeante, uniquement par amour.

7 — En effet, ce n'est pas l'attachement à nous-mêmes et à nos propres idées, mais la **conformité à la Volonté souveraine de Dieu** qui doit guider notre **Obéissance**. Elle doit y trouver sa belle et féconde justification, toujours dans le **désir de servir**. Quand on est prêtre ou religieuse, il n'est pas facultatif de conformer ou non sa volonté à celle du Seigneur.

La vie consacrée n'est pas caprice, ni préférence de ce qu'on a soi-même choisi ou projeté... Elle est le **don de sa tête**, non pas à couper, mais à former plus qu'à remplir... Les intelligences les plus admirables sont celles qui respectent les capacités différentes et complémentaires des autres, en reconnaissant l'importance et le prix des talents reçus.

8 — Je ne vous dirai pas grand chose sur le **vœu de pauvreté**. L'Évangile suffit.

Dans notre pays qui est pauvre parmi les pauvres, ou plutôt appauvri par tant

de facteurs bien connus, la terre n'est pas pauvre; elle a seulement besoin de vrais témoins de la justice, du travail bien fait, du sens du bien commun, de la sobriété et du partage.

Comme âmes consacrées, prêtres et religieuses, nous devons nous savoir appelés à aider les autres en donnant l'exemple, non du gaspillage ou du luxe insolent; mais nous devons, au nom de l'Évangile de **"Celui qui n'eut même pas une pierre où reposer sa tête"**, nous montrer pauvres, désintéressés et **détachés**, quoique souvent responsables de biens à gérer au service et au bénéfice d'une multitude...

9 — Étoiles du ciel et sable des rivages de l'océan, en vraies filles d'Abraham, vous serez, chères **Servantes de la Lumière**, consacrées à jamais pour les autres dans la clarté et pour la **fécondité de vos vies**. Ainsi vous serez notre joie et notre fierté. Vous serez l'espérance des petits et des jeunes, la consolation des malades, la lumière des ignorants.

Vous allez devenir des Références sûres, et des Signaux de sécurité sur les autoroutes spirituelles de notre vie humaine, sociale, politique et religieuse en notre pays. Croyez-moi: ce n'est pas peu!... Vous enrichirez notre patrimoine déjà important; et vous serez des semeuses pour l'avenir.

— Nos souhaits affectueux vous entourent et vous accompagnent.

En retour, veuillez nous prendre dans vos prières et dans vos sacrifices offerts au Seigneur, à la vie, à la mort.

Soyez toujours de dignes et joyeuses filles de Notre-Dame, Marie de la Lumière, de la Paix et de l'Espérance, Notre-Dame de Dassa-Zoumé, Notre-Dame de Tchannvéji!

Ainsi, vous apporterez votre contribution non négligeable à la **paix, au développement, à la solidarité** chez nous et dans l'Afrique d'aujourd'hui.

— Ainsi, avec bonheur, "nous verrons, par votre lumière, la Lumière de Dieu sur la terre des Vivants".

Amen!

+ *A. L. G. Gantini*
Bernardin cardinal Gantini
Sè, le 9 février 2003

UN CADEAU QUI DURE.
UN CADEAU QUI INSTRUIT.

A UNE CONNAISSANCE,
OFFREZ
UN ABONNEMENT A
"LA CROIX DU BENIN";

Un cadeau

- qui dure,
- qui favorise l'éducation permanente de la foi,
- qui nourrit les solidarités en Église,
- qui n'a pas son pareil chez nous,
- qui...
- qui...

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

“Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir”

(Actes, 20, 35)

(Suite de la première page)

une culture de l'éphémère et l'hédonisme. Bien qu'une attention aux autres ne fasse pas défaut dans des situations de catastrophes écologiques, de guerres ou d'autres cas d'urgences, il s'avère en général difficile de développer une culture de la solidarité. L'esprit du monde affaiblit la tendance intérieure au don désintéressé de soi aux autres et pousse à satisfaire ses propres intérêts particuliers. Le désir d'accumuler des biens se fait toujours plus pressant. Il est évidemment naturel et juste que chacun, grâce à ses talents personnels et à son travail, s'attache à obtenir ce dont il a besoin pour vivre, mais le désir exagéré de posséder empêche la créature humaine de s'ouvrir au Créateur et à ses semblables. Les paroles que Paul adressait à Timothée ont la même valeur pour tous les temps: “La racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont infligés à eux-mêmes des tourments sans nombre”. (1 Tm 6, 10).

L'exploitation de l'homme, l'indifférence face à la souffrance d'autrui, la violation des normes morales, ne sont que quelques-uns des fruits de l'appât du gain. Devant le spectacle désolant de la pauvreté persistante qui afflige une si grande part de la population mondiale, comment ne pas reconnaître que la recherche effrénée du profit et le manque d'attention tangible et responsable pour le bien commun concentrent entre les mains de quelques-uns une grande part des ressources tandis que le reste de l'humanité souffre de la misère et de l'abandon ?

Faisant appel aux croyants et à tous les hommes de bonne volonté, je voudrais rappeler un principe évident en lui-même, bien que souvent négligé: il est nécessaire de rechercher non pas le bien d'un petit cercle de privilégiés; mais l'amélioration des conditions de vie de tous. C'est seulement sur ce fondement que l'on pourra édifier l'ordre international, réellement empreint de justice et de solidarité, que, tous appellent de leurs vœux.

3. “Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir”. En répondant à l'appel intérieur à se donner aux autres sans rien attendre pour lui, le croyant éprouve une profonde satisfaction intérieure.

L'effort du chrétien pour promouvoir la justice, son engagement pour la défense des plus faibles, ses initiatives humanitaires pour procurer du pain à qui en est privé et pour soigner les malades, en allant à la rencontre de toutes les détresses et de tous les besoins, trouvent leur source dans cet unique et inépu-

sable trésor d'amour qu'est le don total de Jésus au Père. Le croyant est invité à suivre les pas du Christ, vrai Dieu et vrai homme qui, dans la parfaite adhésion à la volonté de son Père, se dépouilla et s'humilia lui-même (cf. Ph 2, 6 ss.), se donnant à nous dans un amour désintéressé et total, jusqu'à mourir sur la Croix. Du calvaire se répand de manière éloquente le message de l'amour trinitaire pour les êtres humains de tous les temps et de tous les pays.

Saint Augustin remarquait que Dieu seul, Bien suprême, est en mesure de vaincre les misères du monde. La miséricorde et l'amour envers le prochain doivent donc jaillir d'un rapport vivant avec Dieu, et se référer sans cesse à Lui, parce que c'est dans la proximité avec le Christ que réside notre joie (cf. De civitate Dei, L. X, ch. 6, Paris, 2000, p. 378).

4. Le Fils de Dieu nous a aimés le premier, “alors que nous étions encore pécheurs” (Rm 5, 8), sans rien exiger, sans nous imposer aucune condition *a priori*. Face à ce constat, comment ne pas voir dans le carême une occasion propice pour faire des choix courageux d'altruisme et de générosité ? Il nous offre les armes pratiques et efficaces du jeûne et de l'aumône pour lutter contre l'attachement excessif à l'argent. Se priver non seulement du superflu, mais aussi de quelque chose de plus, pour le donner à celui qui en a besoin, contribue au renoncement sans lequel il n'y a pas de pratique authentique de la vie chrétienne. D'autre part, en puisant des forces dans une prière incessante, le baptisé manifeste que Dieu occupe réellement la première place dans son existence.

C'est l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs qui doit inspirer et transformer notre être et notre agir. Le chrétien ne doit pas croire qu'il peut chercher le bien véritable de ses frères s'il ne vit pas la charité du Christ. Même s'il réussissait à modifier d'importants aspects négatifs dans la vie sociale ou politique, tout résultat serait éphémère sans la charité. La capacité même de se donner aux autres est un don qui jaillit de la grâce de Dieu. Comme l'enseigne saint Paul, “c'est l'action de Dieu qui produit en vous la volonté et l'action, parce qu'il veut votre bien” (Ph 2, 13).

5. À l'homme d'aujourd'hui, souvent insatisfait d'une existence vide et éphémère, et cherchant la joie et le bonheur authentiques, le Christ se propose en exemple pour l'inviter à le suivre. À qui l'écoute, il demande de dépenser sa vie pour ses frères. Un tel don est source d'une réalisation plénière de soi et d'une joie profonde, comme le montre

l'exemple éloquent des hommes et des femmes qui, abandonnant leur vie tranquille, n'ont pas hésité à risquer leur vie comme missionnaires dans les diverses parties du monde. On en trouve un témoignage dans la décision de ces jeunes qui, animés par la foi, ont embrassé la vocation sacerdotale ou religieuse pour se mettre au service du “salut de Dieu”. On en a une illustration dans le nombre croissant de volontaires qui, avec disponibilité et promptitude, se dévouent pour les pauvres, les personnes âgées, les malades et tous ceux qui connaissent des situations de détresse.

On a pu assister récemment à de beaux mouvements de solidarité en faveur des victimes des inondations en Europe, des tremblements de terre en Amérique latine et en Italie, des épidémies en Afrique, des éruptions volcaniques aux Philippines, sans oublier les autres parties du monde ensanglantées par la haine et la guerre.

En de telles circonstances, les moyens de communication sociale s'avèrent fort utiles, montrant l'aide réalisée et ayant la disponibilité pour soutenir ceux qui sont dans l'épreuve et dans la difficulté. Ce n'est pas toujours l'impératif chrétien de l'amour qui motive l'intervention en faveur d'autrui, mais une compassion naturelle. Toutefois celui qui assiste la personne dans le besoin jouit toujours de la bienveillance de Dieu. Dans les Actes des Apôtres, on peut lire que Tabitha, qui était disciple, est sauvée parce qu'elle a fait du bien à son prochain (cf. 9, 36 ss.). Le centurion Corneille obtient la vie éternelle en raison de sa générosité (cf. ibid; 10, 1-31).

Le service de ceux qui sont dans le besoin peut être pour ceux qui sont loin” le chemin providentiel pour rencontrer le Christ, car le Seigneur rend sans mesure pour tout don fait au prochain (cf. Mt 25, 40).

Je désire ardemment que le carême soit pour les croyants une période favorable pour répandre l'Évangile de la charité en tous lieux et en témoigner, car la vocation à la charité constitue le cœur de toute évangélisation authentique. J'invoque à cette intention l'intercession de Marie, Mère de l'Église. Puisse-t-elle nous accompagner durant notre temps de carême ! Dans ces sentiments, je vous bénis tous de grand cœur.

Du Vatican, le 7 janvier 2003.

Joannes Paulus II

NOCES D'ARGENT DE VIE CONSACRÉE DE LA SŒUR ROSE HANGNOUN (FCM)

L'événement a été célébré le samedi 08 février 2003 sous les tentes du Centre féminin.

«Yémé Geos» du diocèse de N'Dali. C'était à la faveur de la célébration eucharistique de ce jour présidée par Son Excellence Monseigneur Martin Adjou-Moumouni.

Unie à toutes ses consœurs de la congrégation des Filles du Cœur de Marie (FCM), la sœur Rose a rendu grâce pour ses 25 ans de vie consacrée au service de la charité dans ladite congrégation.

Une fête exceptionnellement belle avec la participation d'une foule joyeuse au sein de laquelle on pouvait noter, entre autres, les sœurs Elise Marie Ayatomey, supérieure régionale de la Congrégation des Filles du Cœur de Marie, Adèle Nacoulma et Bénédicte Dago, toutes deux originaires de la Côte d'Ivoire et membres de la Congrégation des sœurs dominicaines de l'Anunciata et respectivement vice-présidente et secrétaire générale de l'Amicale des religieuses en mission dans le diocèse de N'Dali.

UN «OUI» TOUJOURS RENOUVELÉ...

«Oui Seigneur, Tu m'as choisie telle que je suis. Fais de ma vie ce que Tu veux. Oui Seigneur, me voici telle que je suis. Ce qui T'importe, Oh ! c'est mon oui».

Ce «oui», la sœur Rose l'a renouvelé au cœur même de la célébration de ses noces d'argent. Pour elle, cette célébration à la fois action de grâce, n'est rien d'autre qu'un nouveau départ à la suite du Christ crucifié et ressuscité. Cela, Son Excellence Monseigneur Martin Adjou-Moumouni a su bien le souligner lors de son intervention.

Parti de la féconde expérience de la Vierge Marie, Monseigneur Adjou-Moumouni a d'abord inscrit ladite célébration dans un acte de foi et d'espérance aujourd'hui vécu comme une nouvelle naissance à la suite du Christ. Il a ensuite invité l'heureuse du jour à repartir au large avec l'arme de combat qu'on lui connaît : la discrétion et la disponibilité à l'écoute de Jésus et de Marie au service des filles en situation difficile. S'adressant à tous et à toutes, Monseigneur a souhaité voir le rayonnement de ce jubilé s'étendre sur toute notre existence chrétienne: «Tous les jours de notre vie, nous sommes invités à renouveler notre gratitude à notre Dieu, un Dieu vivant et vrai...» a-t-il souligné.

Au terme de l'Eucharistie, les filles du centre «Yémé Geos» — Centre dont la sœur Rose a la charge — ont offert à l'assistance un «spot» théâtral particulièrement émouvant. Elles ont mis en scène la vie d'une jeune fille durement éprouvée et maltraitée mais qui finalement est devenue religieuse pour le triomphe de l'Évangile, de l'amour du prochain.

Pour marquer ce sacrifice d'une vie offerte, la sœur Rose a, pour finir, partagé à toute l'assistance des crucifix et des médailles de Notre-Dame de l'Immaculée Conception.

Dans son mot de remerciement, la jubilaire a fortement rappelé que toute vie consacrée est une vie offerte à Dieu à l'abri de la Vierge Marie au pied de la Croix.

Brice C. OUMNSOU
Mission catholique de Bembéréké
Diocèse de N'Dali



DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE

CONFLIT IVOIRIEN : RETOUR SUR VINGT ANS DE CRISES

Le conflit en Côte d'Ivoire puise sa source dans les difficultés économiques, sociales et politiques qui minent le pays depuis 20 ans.

Bruno Losch, chercheur économiste au Cirad (Centre français de recherches agronomiques pour le développement), auteur de nombreuses études et articles sur la Côte d'Ivoire, décrypte l'enchaînement des problèmes qui ont conduit à la guerre.

• **S. I. : Pour de nombreuses personnes, la crise ivoirienne, marquée par l'opposition entre les gens du Nord et les étrangers d'une part et les Ivoiriens du Sud d'autre part, apparaît comme un conflit ethnique de plus en Afrique. Qu'en pensez-vous ?**

B. L. : Parler de clivages ethniques ou tribalistes à propos du conflit ivoirien, c'est en faire une lecture primaire. La crise actuelle est le résultat de crises économiques, sociales et politiques qui s'emboîtent.

Pour les comprendre, il faut remonter au début des années 80. C'est à cette époque que le mode de fonctionnement de la Côte d'Ivoire en place depuis l'indépendance commence à s'effriter. Les cours des matières premières agricoles (café et cacao), fondement de l'économie trop spécialisée du pays, s'effondrent. En 1989, le prix d'achat du cacao aux planteurs est divisé par deux. L'accès facile aux financements internationaux, lié à la position géopolitique de la Côte d'Ivoire comme relais de la France en Afrique, disparaît avec la fin de la guerre froide. Le président Houphouët Boigny, qui gère les tensions régionales et sociales par la redistribution sélective de l'argent du cacao, ne peut plus le faire. Et l'endettement colossal du pays, qu'il ne peut plus rembourser, le contraint à passer à un ajustement structurel sévère qui réduit fortement le train de vie de l'État, en particulier les salaires des fonctionnaires.

En fait, à partir de ce moment là, tout le système qui avait marché pendant

20 ans s'est grippé et a commencé à craquer.

Au début des années 90, sous le règne d'un président vieillissant qui n'a pas intégré tous ces bouleversements, le pays s'ouvre au multipartisme, la presse est libérée, un poste de premier ministre confié à Alassane Ouattara est créé. Toutes les vannes sont alors ouvertes pour que s'expriment des revendications longtemps contenues : celles des médecins et enseignants particulièrement touchés par l'ajustement structurel, des étudiants, des planteurs, des militaires (1). Mais aussi celles des gens de certaines régions qui ne bénéficient plus de la manne publique. Et bien sûr les revendications politiques de tous les gens frustrés par le long règne d'Houphouët.

• **La crise économique a été sévère mais quel rôle ont joué les politiques dans l'évolution vers le conflit actuel ?**

En 1993, la mort d'Houphouët ouvre la crise de succession, dont, à mon avis, la Côte d'Ivoire n'est toujours pas sortie. Depuis lors s'affrontent des prétendants au pouvoir qui n'ont aucun projet politique pour le pays. C'est là que tout dérape.

Lors des élections de 1995, Konan Bédié (ndlr : le successeur désigné d'Houphouët) a peur de perdre face à Alassane Ouattara (ndlr : Premier ministre de 1990 à 1993). C'est alors qu'il lance le slogan de l'"ivoirité" pour évincer son adversaire. Et il fait des étrangers les boucs émissaires des problèmes des

Ivoiriens. L'"ivoirité" a alors commencé son chemin de sape et, ce qui est triste, c'est que le pays est peu à peu tombé dans cette logique d'exclusion.

Les personnalités des deux bords ont joué avec le feu, en utilisant l'exclusion ethnique comme un instrument politique. Ouattara lui-même a tenu ce discours, disant qu'on voulait l'exclure parce qu'il était du Nord et musulman, qu'on le traitait comme un citoyen de seconde zone. Propos repris dans les prêches de nombreux imams renforçant le sentiment d'exclusion des musulmans du Nord. Ce qui explique qu'aujourd'hui les rebelles sont apparemment bien perçus dans ces régions.

• **Au nom de l'"ivoirité", on stigmatise les étrangers vivant sur le sol ivoirien. Pourtant, ils sont près de 4 millions sur les 14 millions d'Ivoiriens. Parmi eux, 3 millions de Burkinabé. Quel rôle ont-ils joué dans la construction du pays ?**

Le travail des étrangers est le moteur même du "miracle" ivoirien. Au moment de l'indépendance, le Cameroun et la Côte d'Ivoire produisaient chacun 90.000 tonnes de cacao par an. Aujourd'hui la Côte d'Ivoire en produit 3 millions de tonnes, le Cameroun 140.000 tonnes ! Au Cameroun, aucune main-d'œuvre n'est venue renforcer le travail des autochtones.

En Côte d'Ivoire, les migrations ont été favorisées. Les étrangers pouvaient avoir des plantations. Ils avaient le droit de vote et accès aux services sociaux.

Les Ivoiriens des régions forestières ont longtemps préféré céder leurs terres aux Burkinabé venus travailler sur leurs plantations et envoyer leurs enfants à

l'école. Ils visaient une ascension sociale encouragée par le pouvoir et l'argent. À la fin des années 80, les perspectives de promotion n'existent plus ; seuls restent des bataillons de diplômés chômeurs. Une fois de plus, c'est la logique du bouc émissaire qui prédomine : si les jeunes n'ont plus d'avenir, c'est que leur place est occupée par des étrangers...

La jalousie est d'autant plus forte que les migrants venus du Nord se sont beaucoup mieux adaptés à la crise que les autochtones. Les Burkinabé ont une main-d'œuvre familiale abondante à investir dans le travail. Et les jeunes ne rechignent pas à travailler aux champs contrairement aux jeunes Ivoiriens des villes qui répugnent à reprendre la machette.

• **Aujourd'hui, la Côte d'Ivoire est coupée en deux et, en dépit des accords de Marcoussis, la réconciliation ne semble pas pour demain. Comment voyez-vous l'avenir du pays ?**

Je dirais que la Côte d'Ivoire est en quête d'un projet national. Aujourd'hui, l'État est décomposé, le pouvoir dilégué. Les hommes politiques continuent à se battre entre eux pour prendre la place mais aucun d'eux n'a un projet de gouvernement pour sortir le pays de la crise.

Le problème est que l'impunité s'est installée et même enkystée. La justice, la police, et la gendarmerie défaillantes voire corrompues ne sont plus crédibles. Rétablir la justice pour rétablir la confiance est la première chose à faire.

Propos recueillis par Marie-Agnès Lephaudier

(1) En 15 ans, le taux de pauvreté est passé de 10 à 31 %, le revenu par tête a été divisé par deux.

UN ACTE HAUTEMENT EXEMPLAIRE DE SOLIDARITÉ

(Suite de la page 6)

à l'instar de Caïn : "suis-je le gardien de mon frère ?" Étonnante parole d'Homme qui contredit de façon outrancière la parole de Dieu et sa volonté.

Oui, frères et sœurs, Dieu nous a établis gardiens les uns des autres pour construire une fratrie et pour faire de notre continent "une maison commune" qui plaise et qui attire, parce qu'il y fait bon vivre. Qu'il nous donne la grâce de nous protéger mutuellement contre le mal et le malheur !

Chaque vie qui tombe en Côte d'Ivoire, comme ailleurs en Afrique, par le fait de la guerre ou de la haine, est une part précieuse du continent qui s'arrache et nous éloigne du cœur de Dieu.

Auprès de Marie Reine de la Paix, à qui la Côte d'Ivoire est consacrée, dont l'exemple de Mère de la Compassion a illuminé le sombre Calvaire de son Fils, notre prière aujourd'hui se fait plus intense et plus fervente que jamais.

Ici, nous retrouvons la force et la grâce que donne la prière par le cœur d'un Dieu qui ne désire qu'une chose, à savoir, la réconciliation, les retrouvailles joyeuses entre frères, entre les tribus et entre les régions d'une seule et même patrie. Tout le monde souhaite le retour rapide et définitif de la Paix, la paix sans laquelle notre avenir est totalement compromis et pour longtemps. Le pape disait encore récemment, à propos d'une menace grave qui pèse sur le monde avec le redoutable spectre d'une nouvelle guerre : "La guerre non seulement est la dernière solution, mais la pire..."

Si des tables de négociation se présentent, de préférence en Afrique, pour nous réunir et nous faire rentrer au cœur de nos problèmes comme au fond de nos consciences, n'est-ce avec empressement que nous devrions les entourer pour écouter le dialogue de la paix et de la réconciliation ? Elles sont des occasions et des chances providentielles à ne pas laisser passer.

6 — Un dernier défi peut nourrir notre espérance. Nous le trouvons autour de nous-mêmes, devant nous, vivant et interrogatif ; je veux parler de la richesse incomparable que représente la foule des jeunes et des enfants, les nôtres, eux qui sont l'avenir du pays... Allons-nous continuer de les frustrer en nous frustrant nous-mêmes de ce que Dieu nous a donné de meilleur ?

Une autre page biblique, combien importante et opportune nous invite à une telle espérance salutaire et absolument nécessaire : elle nous est aujourd'hui même, dans la messe, proposée en première lecture.

"Noé lâcha de nouveau la colombe hors l'arche..." Gn 8,10

Maintenant rendus au soir, c'est-à-dire accablés à l'extrême et jusque dans les ténébres sinistres où les traits lumineux de l'Image de Dieu sont déjà bien obscurcis, "hâtons-nous de lâcher ce qui

reste encore de la Colombe prisonnière en nous, afin qu'elle revienne vers nous rapidement, comme une joyeuse messagère de paix, tenant dans le bec un rameau d'olivier tout frais." Gn 8,11

7 — Pour finir ou plutôt pour recommencer sans tarder la grande tâche de la reconstruction nationale qui nous incombe, voici la prière que l'Eglise élève vers Dieu dans l'Eucharistie de tous les jours :

Seigneur Jésus-Christ, tu as dit à tes Apôtres : "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix". Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Eglise. Pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles.

Amen !

+ B. Cardinal Gantin
Abidjan, 19 février 2003

ÉCONOMIE - DÉVELOPPEMENT

LA BANANE FAIT DE LA RÉSISTANCE

L'avenir de la banane n'est ni tout noir ni tout rose. Après l'annonce de sa possible disparition d'ici une dizaine d'années, les chercheurs calment le jeu. Certes, la vigilance s'impose face aux maladies mais la fin des bananes n'est pas pour demain. Et l'Afrique serait relativement épargnée.

Il ne faut pas vendre la peau de la banane avant qu'elle soit morte. Depuis le 16 janvier, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre : la fusariose ou mal de Panama due à un champignon, présentée comme un mal nouveau, fulgurant et incurable, serait en passe de faire disparaître la banane des supermarchés du Nord et même des champs au Sud d'ici une dizaine d'années. Et cela toutes variétés confondues : les bananes fruits (ou desserts) comme les bananes légumes (plantains et bananes à cuire).

Abondamment repris et commentés, les propos d'Émile Frison, directeur de l'Inibap (Réseau international pour l'amélioration de la banane et de la banane plantain), basé à Montpellier (France), ont fait l'effet d'une bombe. Une semaine plus tard, l'Inibap, elle-même, tempère par un communiqué ces informations alarmistes en posant simplement la question "les bananes sont-elles en voie de disparition?". Le Cirad, centre agronomique français, qui fait partie du réseau Inibap, affirme le même jour dans un communiqué que "la banane est promise à un bel avenir". Les spécialistes ne sont manifestement pas d'accord entre eux.

Interrogés à Montpellier, des chercheurs de ce centre rappellent que la fusariose ne date pas d'hier (elle a été repérée dès 1880) et que la souche



actuellement incriminée (Race 4) est présente depuis 1931 aux Canaries, un très gros producteur et exportateur de ce fruit. Aujourd'hui, elle est signalée en Asie, en Australie et en Afrique du Sud. En 2001, une (fausse) alerte avait déjà été donnée en Ouganda.

UNE SEULE VARIÉTÉ D'EXPORTATION

L'Inibap exprime ses craintes de voir cette fusariose éliminer rapidement des plantations la Cavendish, l'unique variété commerciale actuelle, tout comme une autre souche avait rayé de la carte la Gros Michel dans les années 1960. Des phytopathologistes du Cirad, spécialistes de la banane, se montrent moins inquiets, les conditions de reproduction des plants

ayant totalement changé. À supposer même que la maladie se déclare dans des plantations, de telles attaques, localisées, seraient, selon eux, contrôlables par de bonnes pratiques culturales (jachères, rotations...). Responsable du plus grand centre mondial de recherche sur la banane, à Louvain (Belgique), le professeur Romy Swennen précise qu'« il existe des variétés résistantes qui pourraient remplacer celles cultivées actuellement et sensibles à la fusariose mais ces variétés sont aussi différentes au point de vue du goût, de la forme, de la manière de la préparer, etc. Les consommateurs accepteraient-ils de manger une banane au goût différent ? » Tous les chercheurs confirment que les pesticides sont inopérants contre ce champignon qui reste présent dans le sol pendant des années mais, avantage, ne se propage pas à la vitesse d'un virus.

Les enjeux alimentaires et économiques de la banane sont énormes. Elle est le quatrième produit de base alimentaire dans le monde après le riz, le blé, le maïs. C'est aussi le fruit le plus exporté après l'orange. Au total, quelque 100 millions de tonnes sont produites chaque année (chiffres 2001) dont seulement 12 à 13 millions sont exportées (essentiellement des bananes-desserts Cavendish). Cette variété, qui représente 44 % de la production mondiale de bananes, se trouve fragilisée par sa situation de quasi-monoculture dans les grandes plantations qui travaillent pour l'exportation, surtout aux Caraïbes et en Amérique latine. L'Afrique (de l'Ouest, du Centre et de l'Est) serait relativement épargnée dans la mesure où elle produit comparativement assez peu pour l'export (à l'exception du Cameroun et surtout de la Côte d'Ivoire) et cultive quatre fois plus de bananes à cuire que de bananes fruits (cf. encadré). Si elle devait se répandre, la fusariose menacerait non seulement les devises provenant de la banane, mais aussi les régimes alimentaires.

L'importance de mettre au point de nouvelles variétés de bananes desserts s'impose à tous comme une évidence à

la fois sur le plan agronomique et sur le plan commercial pour élargir le choix des consommateurs. Comment ? Telle est la question. Pour certains, la menace est si pressante que le recours aux Ogm serait la seule solution. "On peut encore faire durer la Cavendish, nuance Philippe Marie, chercheur au Cirad, tout en pratiquant une agriculture raisonnée" (ndlr : c'est-à-dire plus respectueuse de l'environnement et moins gourmande en pesticides). C'est là un point de désaccord avec l'Inibap, dont des chercheurs affirmaient dans une note technique de 1995 que "la lutte chimique (ndlr : les fongicides), l'inondation après rotation culturale et l'utilisation d'amendements organiques ne donnent pas de résultats probants contre la fusariose".

PLUS DE MILLE VARIÉTÉS À CROISER

Dans son communiqué, le Cirad, rappelle que "la transformation génétique n'est qu'une des voies de recherche pour améliorer les bananiers" à côté "des méthodes dites conventionnelles basées sur des croisements entre bananiers sauvages résistants aux maladies". C'est aussi l'avis de R. Swennen, alors qu'Émile Frison présentait, lui, les Ogm comme seule issue.

Selon les sources, il existe entre 1200 et 1500 variétés de bananiers à la surface de la planète, 500 seulement selon l'Inibap. La mise au point d'hybrides résistants par la voie classique est menée depuis une vingtaine d'années notamment en Afrique, mais aussi aux Antilles. Ce travail, très long pour la banane, commence seulement à porter ses premiers fruits.

Tous les chercheurs s'accordent à dire que leurs travaux prennent d'autant plus de temps que les fonds publics mis à leur disposition ne sont pas à la hauteur des enjeux. Le professeur Swennen souligne que "l'amélioration est possible mais on n'y met pas les moyens".

Denise Williams et Dominique De Mol

INTENTIONS GÉNÉRALES ET MISSIONNAIRES DU PAPE JEAN-PAUL II POUR L'ANNÉE 2003

Les intentions générales et missionnaires du Saint-Père pour l'année 2003 ont été établies en fonction de thèmes proposés par les différents dicastères romains, pour les intentions générales, et par la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, en ce qui concerne les intentions missionnaires. Le Pape Jean-Paul II a retenu les thèmes suivants :

MARS

Générale : pour le peuple de Dieu et pour ses pasteurs, afin que chacun prenne mieux conscience de l'importance du sacrement de la Réconciliation, don de l'amour miséricordieux de Dieu.



Missionnaire : pour les Églises particulières d'Afrique, afin que face aux situations difficiles du moment présent, elles ressentent l'urgence d'annoncer l'Évangile avec cohérence et courage.

AVRIL

Générale : pour ceux qui, dans l'Église, ont la charge de responsabilités, afin qu'ils offrent, un lumineux exemple de vie, toujours docile au souffle de l'Esprit.

Missionnaire : pour le clergé et le laïc, les religieux et les religieuses qui œuvrent en terre de mission, afin qu'ils vivent et manifestent avec courage l'appel universel à la sainteté.

BANANE ET BANANES

Sur un plan purement alimentaire, le risque de voir les consommateurs du Nord privés d'un de leurs desserts favoris n'est rien comparé à celui de voir les populations du Sud privées de l'un de leurs aliments de base. La sécurité alimentaire de quelque 500 millions de personnes dans le monde, notamment en Afrique centrale et de l'Est dépend de la banane. Selon la FAO, un Ougandais en mange chaque année 222 kg, un Rwandais ou un Gabonais 145 kg. Un Européen ou un Américain ne consomme que 10 à 17 kg de bananes fruits par an.

L'Afrique se distingue des autres continents producteurs (Asie, Amérique latine et Caraïbes) en ce qu'elle produit et auto-consomme surtout des bananes légumes à cuire dont les plantains. Ces variétés seraient jusqu'à présent indemnes de fusariose mais plus exposées à la cercosporiose (maladie des raies noires) et aux charançons.

Les petits producteurs africains demandent des variétés plus résistantes afin d'éviter le recours aux pesticides très chers. Des variétés rustiques naturellement résistantes existent notamment au Cameroun. À l'issue de longs travaux, leurs croisements ont déjà permis au Centre africain de recherches sur bananiers et plantains (Carbap), installé au Cameroun, de mettre au point les premiers hybrides qu'il faut ensuite tester au champ puis tout au long de la filière.

Le Carbap s'attache également à promouvoir des techniques de production respectueuses de l'environnement afin de produire une "banane propre".

D. W.